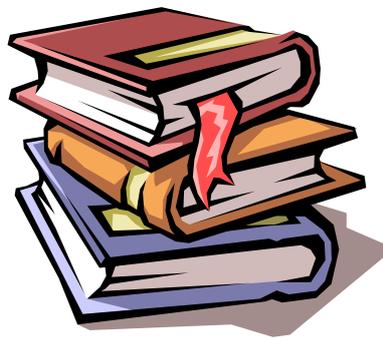


Progressons Ensemble



DOCT 202

La révélation et l'inspiration des écrits



E.R.B. - B.P. 10112
F-13425 MARSEILLE CEDEX 12
FRANCE
www.progressionsensemble.com
Août 2018

Citations bibliques tirées de la Nouvelle Bible Segond Révisée

Leçon 1	La révélation générale
Leçon 2	La révélation spéciale
Leçon 3	Inspiration de l'écriture
Leçon 4	L'autorité de l'écriture
Leçon 5	Interprétation de l'écriture
Leçon 6	La formation du canon biblique
Leçon 7	La fidélité des textes bibliques (1)
Leçon 8	La fidélité des textes bibliques (2)
Leçon 9	La fidélité des textes bibliques (3)
Leçon 10	Révision

Descriptif de cours DOCT202 - Révélation et inspiration
Animateur – A déterminer
Niveau Certificat

Objectif du cours

Former des anciens d'église, des leaders de groupes de disciples, et des pasteurs pour les nouvelles églises autour du Monde Arabe, de façon qu'ils aient confiance aux Ecritures comme la Parole de Dieu, pour mieux pratiquer leur ministère.

Description du cours

Ce cours examine profondément la place de la Bible dans la vie du croyant, comment la Bible a été écrite, plusieurs arguments logiques, historiques et scientifiques utilisés pour attaquer la Bible, et les concepts relatifs à l'interprétation des Ecritures. Il devient clair à travers le cours que la seule fondation sûre du croyant pour connaître, comprendre, et appliquer la vérité absolue en ce qui concerne la réalité physique et spirituelle est la Parole révélée de Dieu, trouvée dans les 66 livres de la Bible.

Résultats attendus de cette formation

Contenu : À la fin du cours, l'étudiant pourra :

- Savoir la différence entre la révélation générale et la révélation spéciale.
- Comprendre les côtés divin et humain de l'inspiration des Ecritures.
- Communiquer la compréhension chrétienne exceptionnelle de « l'inspiration » et le processus de la révélation.
- Expliquer le rôle central de la Bible comme autorité des chrétiens, au dessus des traditions, de l'expérience, des gens influents, de la raison, et de toute autre source d'autorité.
- Distinguer entre la Parole de Dieu dans la chair (Jésus Christ) et la Parole de Dieu écrite (les Ecritures).
- Esquisser brièvement la formation du canon biblique (66 livres de l'AT et du NT).

Caractère : À la fin du cours, l'étudiant devrait :

- Exprimer de manière convaincante pourquoi il/elle croit que la Bible est l'autorité unique pour sa foi personnelle, c'est à dire, que la Bible est le guide de notre comportement, et le guide de nos croyances, doctrine, et pratique.

Compétences : À la fin du cours, l'étudiant pourra :

- Expliquer pourquoi aucun autre livre, philosophie, ou déclaration scientifique peut abroger la Bible ou supplanter ses enseignements clairs.
- Répondre aux attaques à l'autorité de la Bible, surtout les accusations en ce qui concerne les variantes et la falsification de la Bible, en utilisant les arguments archéologiques, historiques, ou scientifiques.
- Enseigner un groupe de croyants les points principaux couverts dans ce cours.

Exigences du cours

Niveau Certificat

- Démontrer sa connaissance du contenu du cours :
 - En répondant aux questions à la fin de chaque section
 - En passant avec succès l'examen final
- Assister à au moins 18 des 20 sessions dirigées par l'animateur (27 heures de contact au minimum)

- Participer aux discussions en écoutant, en faisant des commentaires appropriés, et en répondant aux questions posées
- a) Tracer une ligne chronologique pour la formation de la Bible
- b) Participer à un débat sur quelque aspect de l'authenticité de la Bible
- c) Choisir n'importe quel sujet relatif à la révélation ou fiabilité de la Parole de Dieu et écrire un essai, qui ne dépasse pas les cinq pages écrites à machine ou 1500 mots, en discutant ce sujet
- Utiliser 10 à 20 minutes et expliquer son essai au reste de la classe

Méthodologie et échelle d'évaluation

- L'exécution et la maîtrise de l'étudiant seront jugées selon l'échelle suivante :
 - 40% de la note pour la lecture et les devoirs (5% le débat, 5% pour la ligne chronologique, 10% pour l'essai et 5% pour sa présentation à la classe)
 - 10% pour la participation et l'attitude de l'étudiant pendant les discussions lors du cours
 - 10% pour la présence en cours (le pourcentage est égal au nombre de sessions où l'étudiant était présent, divisé par le numéro de cours, et multiplié par 10)
 - 40% pour l'examen écrit ou oral
- La mention correspondant à l'échelle d'évaluation est la suivante :
 - Suffisant - 70-79%
 - Bien – 80-89%
 - Très bien – 90-100%

Plan du cours

Il sera annoncé par l'animateur.

Crédits obtenus

La validation de ce cours correspond à 2 crédits à valoir sur le Certificat d'Études Chrétiennes.

Études préalables

(Progressons Ensemble DOCT201, ou équivalent)

Livres obligatoires et autres matériels

- Exigé - Manuel de Progressons Ensemble de BIBL201
Des lectures additionnelles peuvent être demandées par l'animateur
- Recommandé - n'importe quel livre qui dédie un chapitre entier au sujet de la révélation et à l'importance de la Bible, tel que les livres mentionnés dans la bibliographie

Méthodologie du cours

L'étudiant travaillera de façon inductive, en lisant les textes, en répondant aux questions liées aux connaissances, aux applications pratiques et aux analyses présentées, et en tirant des conclusions qui sont applicables à son contexte. Après avoir répondu aux questions dans chaque leçon, les étudiants se retrouveront pour discuter des réponses et de leurs applications pratiques. Le cas échéant, l'animateur du cours donnera des séances supplémentaires pour consolider l'apprentissage des étudiants.

Règlement

- Tricher (copier les réponses d'un examen ou d'un devoir d'autrui) et plagier (copier ou paraphraser le travail d'une autre personne sans reconnaître par écrit la source de cette

information) ne seront jamais tolérés, étant contraires à l'éthique chrétienne et à l'intégrité académique.

- Pour des absences au delà de trois heures de cours des points seront enlevés à la note finale. Par ailleurs, un étudiant qui manque plus de six heures de cours ne pourra valider le cours. Les étudiants qui montrent peu ou pas d'intérêt pour les travaux liés aux cours seront avertis, et, s'ils ne changent pas de comportement, on leur demandera de quitter le cours.

Bibliographie

- Grudem, Wayne. *Théologie Systématique* (ماذا يفكر الإنجيليون في أساسات الإيمان المسيحي). Engles Publications: Le Caire. 2002. Disponible en anglais et arabe.
- Nicole, Jules-Marcel. *Précis de doctrine chrétienne*. Éditions de l'Institut Biblique: Nogent-sur-Marne. 2002.

Leçon 1

La révélation générale

A. La nécessité d'une révélation divine

- 1. Lisez 1 Cor 2.11. Qui seul peut connaître toutes les choses de Dieu ?**

- 2. Lisez Esaïe 55.8-9 et notez la raison donnée pour expliquer pourquoi l'homme a du mal à connaître Dieu par lui-même.**

- 3. Lisez Romains 11.33-36. Qu'est-ce que ce passage nous apprend sur la capacité de l'homme à connaître Dieu en se basant sur ses propres recherches ?**

B. La révélation dans la nature

- 1. Lisez Ps 19.2-5. Qu'est-ce qui révèle Dieu ?**

- 2. Quelle est l'étendue de cette révélation?**

- 3. Lisez Actes 14.16-17. Décrivez d'autres manières par lesquelles Dieu a rendu témoignage aux hommes de ce qu'Il est.**

Mais il est impossible à la création (la nature) de tout révéler au sujet de son Créateur.

- 4. Lisez Ro 1.18-23**
 - a. Qu'est-ce qu'on peut connaître de Dieu à travers la création ? (v 20)**

b. **Que font les hommes face à cette connaissance ? (v 18, 21a)**

c. **Par quoi les hommes ont-ils remplacé cette vraie connaissance de Dieu ? (v 21b, 23)**

C. La révélation à travers la conscience

1. Lisez Rom 2.12-15.

a. **D'où vient la conscience ? (v 15)**

b. **Peut-on faire confiance à sa conscience comme la voix de Dieu en soi ? Pourquoi ? Lisez Rom 1.21b. Voir aussi Gen 6.5 et Jér 17.9.**

c. **Selon quel(s) critère(s) Dieu va-t-Il juger ceux qui n'ont pas connaissance de sa loi divine ?**

2. Discutez brièvement cette question : Est-ce que les païens et les adeptes d'autres religions ont suffisamment de connaissance de Dieu pour être sauvés éternellement, sans connaissance de Christ et de l'évangile ? Lisez Jean 14.6 ; Actes 4.10-12 ; Ro 10.12-15; et Eph 2.11-13 avant de répondre.

Lecture

Les textes de lecture pour les leçons 1 à 5 sont tirés du livre *PRECIS DE DOCTRINE CHRETIENNE*, de J. M. Nicole, Éditions de l'Institut Biblique, 6^{ème} édition, 2002, chapitre 1 « La révélation ». Ils sont reproduits ici avec autorisation. Il est toujours convenable de lire toutes les références bibliques mentionnées entre parenthèses afin d'évaluer les affirmations de l'auteur.

La nécessité d'une révélation

Si nous sommes destinés à connaître Dieu il faut que Dieu se révèle à nous. Il s'agit de réalités « que l'œil n'a pas vues, que l'oreille n'a pas entendues et qui ne sont pas montées au cœur de l'homme » (1 Cor. 2.9). Deux genres de considérations sont de nature à prouver que nous ne pouvons pas nous élever par nous-mêmes à une droite connaissance de Dieu.

D'abord, selon le vieil adage latin « *finitum non capax infiniti* » (ce qui est limité ne peut pas embrasser l'infini). Naturellement, un récipient ne peut contenir ce qui est plus grand que lui. Intellectuellement, nous ne pouvons comprendre ce qui dépasse notre intelligence. J'ignore si les moustiques ont des notions relatives aux hommes, mais s'ils en ont, je parierais volontiers qu'elles sont inadéquates. A plus forte raison, bornés comme nous le sommes, ne pouvons-nous partir à la découverte de Dieu. Encore, si nous n'étions que bornés ! Mais notre intelligence est corrompue par le péché, en sorte que Dieu doit taxer de folie la prétendue sagesse avec laquelle nous entreprendrions de le connaître (Rom. 1.21 ; 1 Cor. 1.20).

Ces considérations qui ont un caractère évident sont appuyées par des preuves aussi affligeantes que certaines.

Quand les hommes cherchent à connaître Dieu autrement que par sa révélation, ils aboutissent toujours à l'idolâtrie. Les divinités que les hommes se forgent et dans lesquelles ils mettent leur confiance sont toujours lamentables et impuissantes.

Rappelons-nous les dérisions des prophètes sur les idoles de bois et de pierre qu'on façonne, qu'on fixe pour qu'elles ne branlent pas, qu'on habille et qu'on décore, mais qui sont incapables de faire ni bien, ni mal (Jérémie 10.1-9 ; Es. 44.1-20). Rappelons-nous les remarques plus courtoises mais tout aussi catégoriques de l'apôtre Paul à propos des merveilleuses productions de la sculpture athénienne : « Nous ne devons pas penser que la divinité soit semblable à de l'or, à de l'argent ou à de la pierre sculptée par l'art et l'imagination des hommes » (Actes 17.29).

Par une pente fatale l'homme qui se détourne de la révélation divine en vient toujours à « vénérer la créature au lieu du Créateur » (Rom. 1.25), avec toutes les conséquences désastreuses que cela entraîne sur le plan moral et religieux. Le dieu « des philosophes et des savants » (Pascal, Mémorial) peut avoir des allures moins grotesques que les grigris (objets pour porter chance ou protéger du mauvais sort) de l'Afrique ou les statuettes grimaçantes du Baal phénicien, il ne ressemble guère plus au Dieu vivant et vrai que nous a manifesté Jésus-Christ.

« Dieu est au ciel, et nous sommes sur la terre » (Eccl. 5.1). Et le ciel ne se trouve pas dans la trajectoire de nos engins spatiaux* ou dans le rayon visuel de nos télescopes. Il échappe à toutes nos investigations. Mais dans sa bonté Dieu s'est révélé, en sorte que nous pouvons avoir de lui une connaissance utile et exacte.

Nota : Il faudrait vraiment être plus que naïf pour se laisser impressionner par le fait qu'un cosmonaute comme Gagarine n'a pas rencontré Dieu à bord de son sputnik. Dieu est Esprit (Jean 4.24) et les cieux des cieux ne peuvent le contenir (1 Rois 8.27). L'idée qu'il pourrait être localisé quelque part dans notre espace interplanétaire est si ridicule qu'elle ne devrait pas venir à la pensée d'une personne qui réfléchit tant soit peu.

La révélation générale

Dieu n'a pas manqué de se révéler. Il l'a fait d'abord par son oeuvre créatrice. « Les cieux racontent la gloire de Dieu et l'étendue céleste annonce l'oeuvre de ses mains » (Ps. 19.2). « Les perfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité se voient fort bien depuis la création du monde quand on les considère dans ses ouvrages » (Rom. 1.20). Cette révélation a l'avantage d'être universelle. Même les nations que Dieu a laissées suivre leur propre voie bénéficient de ce témoignage incessant (Actes 14.16-17).

La création atteste la puissance de Dieu, sa sagesse et aussi sa sollicitude pour les créatures. Il nourrit les oiseaux, revêt l'herbe des champs et prend un soin tout spécial des hommes, bons ou méchants, auxquels il dispense le soleil et la pluie, les saisons fertiles avec leurs productions (Mt. 6.26-30 ; 5.45 ; Actes 14.17). Souvent nous ne sommes pas assez attentifs à ce spectacle grandiose. Un homme comme Job en a été tellement impressionné que tous ses doutes se sont évanouis, quand l'Éternel le lui a rappelé. « Mon oeil t'a vu » (Job 42.5), pouvait-il dire après avoir contemplé Dieu dans ses ouvrages.

D'autre part nous ne devons pas oublier les insuffisances de cette révélation naturelle. D'abord s'il est vrai que l'oeuvre atteste les qualités de l'artisan, elle ne peut le faire que partiellement. Mais surtout « la création a été soumise à la vanité » (Rom. 8.20). Le sol est maudit à cause d'Adam (Gn. 3.17). Si tout ce que Dieu avait fait était très bon (Gn. 1.31), tout a été plus ou moins gâté par le péché. C'est un chef d'oeuvre endommagé qui s'offre à nos yeux.

Nous y distinguons bien la main incomparable de son divin auteur, mais aussi les brèches sinistres que l'adversaire y a provoquées. Violences, catastrophes, injustices de toute part, contradictions troublent l'ordre du monde et nous heurtent. En fait, concrètement la révélation naturelle est plutôt une source de condamnation pour les hommes qu'un moyen de salut. Elle les rend « inexcusables puisqu'ayant connu Dieu, ils ne l'ont pas glorifié et ne lui ont pas rendu grâces » (Rom. 1.21). Aujourd'hui comme autrefois cela ne les empêche pas de se détourner du Dieu incorruptible pour s'adonner au culte de toutes sortes d'idoles.

L'examen des religions non chrétiennes les plus diverses confirme d'une manière saisissante les déclarations de l'apôtre Paul à ce sujet. Nous sortirions du cadre de notre étude en donnant des détails. Qu'il suffise de dire que sous tous les climats et dans tous les siècles on trouve presque toujours dans le paganisme la notion d'un Dieu suprême, souverain, juste et bon, dont le culte est cependant délaissé au profit de dévotions et de déviations aberrantes.

Y a-t-il jamais eu un homme qui, touché par le spectacle de la nature, se soit tourné vers le Créateur pour implorer sa grâce et son pardon ? Y en a-t-il aujourd'hui parmi les centaines de millions qui ne connaissent pas l'évangile ? Les gens qui ont le cœur à la bonne place peuvent l'espérer, mais l'écriture est très loin de nous garantir que de tels cas se seraient produits ou se produisent encore.

La révélation par la conscience

Bien proche de la révélation naturelle, il y a la révélation de Dieu par la conscience. Malgré la corruption qui sévit parmi les hommes depuis la chute, « l'œuvre de la loi divine reste gravée dans leur cœur et leur conscience en rend témoignage » (Rom. 2.15) Il y a là un effet de ce qu'on appelle la grâce commune, par laquelle Dieu préserve le monde, même rebelle, de sombrer dans la perversion totale. Tout être humain est sensible aux notions de bien et de mal, il sait qu'il doit s'attacher à l'un et rejeter l'autre.

Peut-être y a-t-il là, non seulement un trait inhérent à la nature humaine comme telle, mais un lointain écho des révélations accordées aux premiers patriarches, Hénoc (Genèse 5.21-24), Noé par exemple (Genèse 6-9) Mais cette conscience fonctionne très imparfaitement. Comme tout le reste de notre personnalité, elle a été corrompue par la chute. Elle est loin d'être comme on le prétend parfois, la voix de Dieu en nous. Il y a des gens « qui appellent bien ce qui est mal, et mal ce qui est bien » (Es.5.20)

Certains peuvent commettre les pires excès sans éprouver de remords. D'autres peuvent se faire des scrupules injustifiés pour des vétilles (choses sans importance) et à la limite même pour une bonne action lorsque celle-ci ne cadre pas avec leurs usages. Nous avons donc besoin d'une parole qui nous dise clairement ce qui est bien ou mal, si nous ne voulons pas nous égarer.

De plus, même cette loi intérieure très imparfaite, les hommes sont loin de l'accomplir. S'ils peuvent trouver ici ou là un motif de se défendre, ils ont surtout de quoi s'accuser (Rom. 2.15) et se reconnaître coupables.

Y en a-t-il que leurs remords poussent à rechercher la grâce imméritée du Dieu qui pardonne ? Une fois de plus nous pourrions le souhaiter, mais nous n'avons aucune garantie scripturaire dans ce sens. Il serait tout aussi vain de vouloir trouver une révélation de Dieu dans les diverses religions, quelles qu'elles soient. Nous avons souligné plus haut que des éléments de vérité y subsistent, mais ils sont tellement enveloppés d'erreur qu'il n'y a pas moyen de s'y retrouver.

On peut, comme Paul, chercher des points de contacts. Ce ne sont pas les seuls Athéniens qui ont érigé un autel au Dieu inconnu. Il n'y a pas que les poètes grecs qui ont pu ici ou là émettre des affirmations valables, comme Aratus qui écrivait : « De lui nous sommes la race » (Actes 17.23, 28). La manière dont le Coran parle de Jésus peut jusqu'à un certain point favoriser l'évangélisation des Musulmans.

Il est vrai aussi que parfois certains païens ont un comportement qui doit faire honte aux chrétiens. Jérémie disait à ses contemporains : « Passez aux îles de Kittim et regardez ! Envoyez des messagers à Qédar, observez bien et regardez s'il n'y a rien de semblable ! Y a-t-il une nation qui change ses dieux, quoiqu'ils ne soient pas des dieux ? Et mon peuple a changé sa gloire contre ce qui n'est d'aucune aide ! » (Jér. 2.10, 11). On peut donc se réjouir des faibles lueurs qui brillent au milieu de la nuit du paganisme (religion de ceux qui adorent plusieurs dieux ou esprits). Il ne faut pas dénigrer les vertus que tels païens manifestent dans leur conduite, ni mettre une ardeur sadique à chercher le ver dans les fruits qu'ils peuvent porter.

Mais ne nous faisons pas d'illusions. Ceux qui ont l'immense privilège d'avoir le laisser éclairer par les lanternes falotes (*faibles*) des autres religions. « Dieu a révélé ses paroles à Jacob, ses prescriptions et ses ordonnances à Israël, il n'a pas agi de même pour toutes les nations ; elles ne connaissent pas ses ordonnances » (Ps. 147.19-20). « Leur cœur sans intelligence a été plongé dans les ténèbres » (Rom. 1.21) En dehors de Christ, les nations sont « étrangères aux alliances de la promesse, sans espérance et sans Dieu dans le monde » (Eph. 2.12)

A l'heure actuelle, on parle beaucoup d'une action divine qui s'exercerait sur tous les hommes en général. On prétend que l'Eglise n'a pas à se présenter comme si elle connaissait la vérité, face à des gens qui l'ignorent. Elle devrait entrer en dialogue avec le monde et tâcher de percevoir la parole de Dieu dans les discours de nos contemporains. Bien sûr, dans notre évangélisation nous devons avoir une attitude modeste, être conscients que par nous-mêmes nous ne sommes pas meilleurs que les autres. Il nous faut écouter patiemment les questions honnêtes que peuvent nous poser nos interlocuteurs et leur donner des réponses honnêtes. Montrons de la sympathie pour les préoccupations légitimes qui se font jour dans notre société.

Il est vrai aussi que Dieu dirige souverainement les affaires de l'humanité entière. « Tout pouvoir a été donné au Christ dans le ciel et sur la terre » (Mt. 28.18). L'Éternel peut susciter un homme comme Cyrus, sans que celui-ci le connaisse (Es. 45.4) et l'appeler son berger, voire son oint (Es.44.28; 45.1). Réjouissons-nous de la providence divine à laquelle rien n'échappe et sachons accepter de sa main le déroulement de l'histoire. Mais n'oublions pas que le monde reste perverti, qu'il « gît dans le malin » (selon la traduction un peu vieillie mais combien parlante de 1 Jean 5.19) et que nous n'avons pas à nous conformer au présent siècle (Rom. 12.2) Nous devons trouver plus et mieux que ses tâtonnements et ses divagations pour connaître Dieu d'une façon adéquate.

Leçon 2

La révélation spéciale

Les textes de lecture pour cette leçon sont tirés du livre *PRECIS DE DOCTRINE CHRETIENNE*, de J. M. Nicole, Éditions de l'Institut Biblique, 6^{ème} édition, 2002, chapitre 1 « La révélation ».

L'Écriture nous atteste que Dieu dans sa grâce s'est adressé directement à des hommes pour se faire connaître à eux. Adam (Gn.3.9-11), Caïn (Gn.4.6-15), Noé (Gn.6.13-21 etc.), Abraham (Gn. 12.1-3 etc.), Isaac (Gn. 26.24), Jacob (Gn. 28.13-15 etc.) ont entendu la voix de Dieu qui leur communiquait sa parole. Moïse, surtout, a reçu de nombreuses révélations divines au cours de sa carrière. «L'Éternel parlait avec lui face à face comme un homme parle à son ami» (Ex. 33.11) Au Sinaï, c'est le peuple entier qui a pu entendre la voix de l'Éternel (Dt. 5.24). Mentionnons encore Aaron (Nb. 18.1), Josué (Jos. 1.2-9 etc.), Gédéon (Jg. 6.25, 26 etc.), parmi ceux à qui Dieu s'est adressé d'une manière assez explicite pour que la teneur de ses déclarations puisse être consignée (*mise par écrit*).

A certaines époques, «La parole de l'Éternel était rare» (1 S. 3.1), mais elle n'était pas totalement muette. De Samuel à Malachie une série presque ininterrompue de prophètes a marqué l'histoire d'Israël. Amos va jusqu'à dire que «l'Éternel ne fait rien sans avoir révélé son secret à ses serviteurs les prophètes» (Am. 3.7). Ainsi, le peuple de Dieu a bénéficié de révélations spéciales et directes, bien plus précises que la révélation générale qui apparaît dans la nature, dans la conscience ou dans l'histoire profane.

Il faut noter que Dieu s'est fait connaître aux Israélites non pas en une fois, mais tout au long des siècles. Il ne s'agit pas d'un exposé de la vérité qui se situerait en dehors du temps et de l'espace. La révélation divine s'insère dans la suite des événements au gré des occasions qui se présentent. On peut découvrir une certaine progression, chaque communication nouvelle apporte des lumières supplémentaires qui s'ajoutent aux précédentes. Abraham, Isaac, Jacob ont adoré le Seigneur comme le Tout-puissant, El-Chaddaï, celui qui se suffit à lui-même (Ex.6.3). Ils l'ont moins bien reconnu sous son nom YHWH l'Éternel.

(A noter que Dieu ne leur était pas totalement inconnu sous ce nom. Abraham sait que c'est l'Éternel, le Dieu du ciel qui lui a fait quitter sa famille et sa patrie (Gn. 24.7), et c'est devant l'Éternel qu'Isaac veut bénir son fils (Gn. 27.7). D'ailleurs, déjà du temps d'Enoch, on avait commencé à invoquer ce nom (Gn. 4.26). On pourrait multiplier les citations. Mais la remarque que nous trouvons dans Ex. 6.3 laisse sans doute entendre que les patriarches n'ont pas eu conscience de tout ce que ce nom sacré de YHWH signifiait en tant que Dieu de l'Alliance)

La sortie d'Égypte et le séjour au pied du Sinaï étaient nécessaires pour que les hommes aient une vision plus claire du Seigneur et de sa fidélité à l'alliance de grâce. Les prophètes et les Psalmistes ont reçu au cours des siècles des détails toujours plus précis sur la venue du Messie.

La Bible est sobre en ce qui concerne la manière dont Dieu s'y est pris pour communiquer avec les hommes. Dans le cas du jeune Samuel, il y a eu au départ un son audible, puisque Samuel a cru que c'était le vieux prêtre Eli qui l'appelait (1 Sam. 3.4-10). Un

phénomène analogue semble s'être produit au Sinaï, lorsque l'Éternel a énoncé les dix commandements (Dt. 5.24).

Mais nous n'avons pas lieu de penser que Dieu ait toujours parlé d'une manière perceptible aux oreilles physiques. Une réelle variété dans le mode de communication est attestée par la déclaration que nous lisons dans le livre des Nombres « Lorsqu'il y aura parmi vous un prophète, c'est dans une vision que moi, l'Éternel, je me ferai connaître à lui, c'est dans un songe que je lui parlerai. Il n'en est pas de même de mon serviteur Moïse ... Je lui parle de vive voix » (Nb. 12.6-8).

Le Seigneur n'est pas à court de méthode. Comme le dit l'auteur de l'épître aux Hébreux, il « a parlé à plusieurs reprises et de plusieurs manières » (Héb. 1.1). Pour le psychologue la question du mode de révélation est capitale ; mais pour le croyant elle est somme toute secondaire. L'essentiel est le contenu du message. Quelqu'un que j'aime peut me faire parvenir un message par lettre, par téléphone, par télégramme, par radio ou encore autrement, cela ne m'est pas indifférent, certes, pourtant ce qui compte surtout pour moi, c'est ce qu'il me dit. A cet égard l'Écriture nous fournit des renseignements très précis. Elle reproduit les termes mêmes dont le Seigneur s'est servi. Mais elle reste discrète sur les moyens employés. Toute la révélation de l'Ancienne Alliance n'est que préparatoire.

1. Comment Dieu s'est-il révélé aux hommes de l'Ancienne Alliance?

Texte biblique	Personnes impliquées	Façon de laquelle Dieu s'est révélé
Gn 3.8-10	Adam et Eve	Dieu leur a parlé directement à haute voix
Exode 33.11		
Nombres 12.6		
1 Samuel 3.4-20		
1 Rois 3.5		
1 Rois 19.9-18		
2 Pierre 1.20-21		

Entre Malachie et Jean-Baptiste, comme pour marquer le coup, il y a eu quatre siècles de silence ! Puis la parole de Dieu s'est à nouveau fait entendre, et cela aux oreilles de Jean dans le désert (Luc 3.2). Le ministère du précurseur était le prélude de la révélation totale et définitive qui nous est accordée en Jésus-Christ. Malgré toutes les interventions divines, les hommes de l'Ancienne Alliance soupiraient après une venue personnelle du Seigneur. « Oh ! si je savais où le trouver ? » disait Job (Job 23.3). « Éternel, incline les cieux et descends ! » (Ps. 144.5), suppliait David et le prophète Ésaïe lui faisait écho : « Ah ! si tu déchirais les cieux et si tu descendais ! » (Es. 63.19 ou 64.1 selon les éditions).

Les croyants d'autrefois osaient s'exprimer ainsi, parce que Dieu avait promis d'intervenir pour eux. Il a exaucé leur cri lorsque, dans la nuit de Noël, Jésus est né à Bethléhem. Il était vraiment « Dieu avec nous » (Mt. 1.23). Il a pleinement manifesté le nom du Père aux hommes (Jean 17.6). Ceux qui le voyaient, voyaient le Père (Jean 14.9). « Personne n'a jamais vu Dieu » — ce ne sont pas seulement les incrédules et les moqueurs qui le disent. L'apôtre Jean le dit aussi, mais il ajoute : « Dieu le Fils unique qui est dans le sein du Père nous l'a fait connaître ».*

Après que Jésus ait transmis à ses disciples « tout ce qu'il avait appris de son Père » (Jean 15.15), quelque chose pouvait-il encore être ajouté à la révélation ? Oui, car la manifestation du Fils culmine à la croix, où « Dieu prouve son amour » (Rom. 5.8) et à la résurrection par laquelle Jésus « est déclaré Fils de Dieu » (Rom. 1.4). Avant que ces événements décisifs aient eu lieu, même les disciples étaient incapables d'en saisir la portée, et quand le Seigneur leur en parlait « ils ne comprenaient pas ses paroles et craignaient de le questionner » (Marc 9.32).

Aussi le Maître leur dit-il dans ses derniers entretiens : « J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez pas les supporter maintenant. Quand l'Esprit sera venu, Il vous conduira dans toute la vérité » (Jean 16.13)

Ainsi, les apôtres, après la Pentecôte, ont bénéficié des lumières que le Consolateur leur communiquait. « Dieu a montré à Pierre qu'il ne fallait dire d'aucun homme qu'il est souillé » (Actes 10.28) et qu'il convenait de faire bon accueil aux païens. Paul n'a pas reçu son Évangile par le moyen d'un homme, mais « par une révélation de Jésus-Christ » (Gal. 1.12). Le dernier livre du Nouveau Testament a pour titre *Apocalypse*, révélation, et ce titre ne lui a pas été donné après coup. Il figure dans le texte lui-même (Apocalypse 1.1)

2. a. Qu'est-ce qui caractérise la révélation dont nous bénéficions sous la Nouvelle Alliance ? (Jean 14.15-17, 25-26 et 16.13-15)

**Nota :* Jean 1.18. Ce texte pose un problème. L'apôtre Jean ne pouvait ignorer les nombreuses apparitions divines relatées dans l'Ancien Testament. La solution la meilleure semble être la suivante. Le Dieu qui se manifestait, c'était l'Ange de l'Éternel, qui était en même temps l'Éternel lui-même (voir Ex. 3.24, Jg. 6.11-24, etc.). Le Verbe, deuxième Personne de la Trinité correspond bien à cette situation. Il est à la fois Dieu et le messager de Dieu. Donc, déjà sous l'Ancienne Alliance, dès avant l'incarnation, c'était le Fils qui se faisait voir, et nul n'a pu ni ne peut voir le Père autrement que sous les traits du Fils.

b. Comment Dieu se révèle-t-il aux hommes dans la Nouvelle Alliance ?

Texte biblique	Personnes qui ont reçu la révélation	Moyen par lequel Dieu se révèle
Luc 1.8-13	Zacharie	Par un ange du Seigneur
Jean 1.14		
Jean 14.26		
Actes 9.1-6		
1 Cor. 2.10-16		
Héb 1.1-2		
Apoc 1.1		

La révélation totale que le Fils est venu apporter au monde par son incarnation devait donc être éclairée par l'Esprit Saint pour les premiers témoins. Mais, après cela, nous n'avons pas d'autres lumières à espérer avant le retour de notre Sauveur. En nous « parlant par le Fils en ces temps qui sont les derniers » (Heb. 1.2), Dieu a dit son dernier mot. « Si quelqu'un annonce un autre évangile, qu'il soit anathème » (Gal. 1.8)

Plusieurs ont entrepris de compléter l'Écriture par des visions, des illuminations, des explications.* En principe semble-t-il, ils auraient pu le faire sans contredire la révélation déjà existante. Pourtant par une sorte de fatalité, invariablement ils en sont arrivés à contredire la Bible d'une manière ou d'une autre.

**Nota : On peut citer à cet égard les Montanistes au 2ème siècle, les Priscillianistes au 4ème, divers Illuministes au Moyen Age, certains exaltés (Schwärmer) au temps de la Réforme, certains Quakers au 17ème et, plus près de nous, les Mormons, les adeptes de la Science Chrétienne, les Amis de l'homme et bien d'autres encore ; avec quelques restrictions, les Adventistes du 7ème jour et les Témoins de Jéhovah — sans parler de l'Église Catholique qui, avec la théorie de l'évolution des dogmes et d'un magistère infaillible, est en tout temps prête à formuler des doctrines nouvelles, en prétendant qu'elle ne fait qu'explicitier ce qui était en germe dans l'Écriture.*

Bien sûr, le Saint-Esprit peut nous donner des avertissements et des directions pour notre vie personnelle. Il n'y a pas de texte biblique qui déclare que je devrai rédiger ce présent ouvrage, et pourtant je pense bien obéir à un ordre de Dieu en le faisant. Mais en ce qui concerne la doctrine chrétienne, la révélation est close depuis la mort du dernier apôtre. Comme le dit la confession de la Rochelle :

« Nous croyons que cette Écriture Sainte contient parfaitement la volonté divine et que tout ce que l'homme doit croire pour être sauvé y est suffisamment enseigné. Car puisque toute la manière du service que Dieu requiert de nous y est très au long décrite, les hommes ... ne doivent enseigner autrement que nous a déjà été enseigné par les Saintes Écritures ... Partant, nous rejetons de tout notre cœur tout ce qui ne s'accorde pas à cette règle infaillible » (Article 7).

Il y a certes une « révélation de Jésus-Christ » (1 Cor. 1.7 ; 2 Thess. 1.7 ; 1 P. 1.7,13 ; 4.13) que nous attendons encore, c'est celle qui se produira quand il reviendra du ciel. Alors, nous connaîtrons comme nous avons été connus (1 Cor. 13.12). Ce sera la pleine lumière. Mais pour le moment, nous n'avons qu'à prêter attention à « la parole prophétique comme à une lampe qui brille dans un lieu obscur, jusqu'à ce que le Jour commence à poindre » (2 P. 1.19)

3. Devons-nous nous attendre à de nouvelles révélations en ce qui concerne le plan de salut depuis que le Nouveau Testament a été achevé ? Pourquoi ? (Galates 1.8 et Apocalypse 22.18-19)

4. Peut-on considérer le Coran comme étant une révélation fiable ? Pourquoi ? (Relisez votre réponse à la question 3 et regardez 1 Jean 4.15, 5.10-12 et 1 Cor. 15.3-4)

Leçon 3

Inspiration de l'Écriture

Les textes de lecture pour cette leçon sont tirés du livre *PRECIS DE DOCTRINE CHRETIENNE*, de J. M. Nicole, Éditions de l'Institut Biblique, 6^{ème} édition, 2002, chapitre 1 « La révélation ».

La **révélation** accordée par Dieu à quelques privilégiés n'était pas pour eux seuls. Elle devait être transmise. C'est là qu'intervient le phénomène de **l'inspiration**, tel qu'il est présenté dans la 2^{ème} épître à Timothée « Toute Écriture est inspirée de Dieu » (2 Tim. 3.16). On entend par là une action du Saint-Esprit agissant sur l'auteur sacré et lui permettant d'exprimer d'une manière exacte ce que Dieu lui a révélé.*

Cette **inspiration** est liée au ministère prophétique. Encore faut-il s'entendre. Un prophète peut apporter un message partiellement inspiré, dans lequel il convient d'examiner toute chose et de retenir ce qui est bon (1 Thess. 5.21. C'était le cas des prophètes de l'Église chrétienne primitive.)

L'Écriture, au contraire, se présente à nous comme un texte qui tout en étant une parole humaine est en même temps et sans aucune réserve, une parole divine.

Les prophètes et les apôtres ont donc été d'abord des récepteurs à qui Dieu s'est révélé, et ensuite des émetteurs pour communiquer à d'autres ce qu'ils avaient reçu. Ce double office est souligné dans l'expression qui revient si fréquemment dans le Lévitique : « l'Éternel parla à Moïse et dit » - voilà pour la **révélation** - « Parle aux fils d'Israël et dis-leur » - voilà pour **l'inspiration** - (Lév. 1.1-2 ; 4.1-2, etc.).

Certains ont pu recevoir des révélations sans avoir le don d'inspiration pour les transmettre. C'est le cas des nombreux auditeurs de Jésus qui bénéficiaient de la révélation par excellence mais qui, pour la plupart, n'ont rien laissé à la postérité. Même Paul qui a prononcé tant de discours et rédigé tant d'écrits inspirés, n'a pas eu la possibilité de divulguer le contenu d'une révélation entendue au cours d'une vision au troisième ciel (2 Cor. 12.4)

En revanche, nul ne peut apporter à ses frères un message divin s'il ne l'a pas reçu au préalable. Pourtant, là aussi des distinctions sont à faire. Certains prophètes ont perçu la révélation par une voix intérieure venue de l'Esprit. D'autres ont été les témoins d'événements extérieurs à eux-mêmes mais qui constituaient, eux aussi, une manifestation divine. Ils ont été inspirés pour en faire un récit exact et conforme aux intentions de Dieu.

Psychologiquement, Luc comparant entre eux les documents dont il disposait pour rédiger son Évangile, et Jean décrivant les visions apocalyptiques qui se présentaient à lui, se trouvaient dans des conditions bien différentes sur le plan de la révélation. Mais sur le plan de l'inspiration, les deux étaient gardés de la même manière dans leur travail de rédacteur.

*Nota Dans ce chapitre, nous emploierons le mot inspiration dans ce sens-là. Il y en a d'autres. Outre le sens physiologique, il peut s'appliquer à une influence divine ou humaine poussant un homme vers

telle ou telle activité. Il peut désigner une idée que l'on se fait d'une manière soudaine, sans parler de l'enthousiasme qui élève un artiste au-dessus de lui-même.

Les auteurs sacrés étaient conscients d'être inspirés. Moïse présentait les commandements qu'il donnait aux Israélites comme étant les commandements de Dieu (Dt. 10.13). Les formules « Ainsi parle l'Éternel » ou « Oracle de l'Éternel » reviennent des dizaines de fois dans les prophètes. Elles avaient beau être employées abusivement par des faux prophètes (Ez. 13.6-7), cela n'ébranlait pas les vrais dans leur assurance. Michée pouvait dire « Moi je suis rempli de force, grâce à l'Esprit de l'Éternel ... pour faire connaître à Jacob son crime et à Israël son péché » (Mich. 3.8).

Dans le Nouveau Testament, nous trouvons la même certitude. Paul félicite les Thessaloniens qui, en recevant sa parole, ne l'avaient pas accueillie comme une parole d'homme, mais ainsi qu'elle l'était vraiment, comme une parole de Dieu (1 Thess. 2.13). Il invitait les Corinthiens à reconnaître que ce qu'il leur écrivait était un commandement du Seigneur (1 Cor. 14.37).

Luc constatait que, de son temps, plusieurs avaient entrepris d'écrire une relation de la vie de Jésus. Il ne pense pas que son livre soit superflu pour autant. Au contraire, il prend la plume avec la conviction que ce qu'il écrit est absolument vrai, et qu'ainsi Théophile aura une base sûre — on pourrait traduire « infaillible » — pour sa foi (Luc 1.1-4). De la première page à la dernière de la Bible, nous trouvons le même accent d'autorité et de joyeuse assurance chez les auteurs bibliques.*

Paul, dans ce passage, a été inspiré pour nous écrire quel était son avis, même si l'avis lui-même ne l'était pas. L'honnêteté avec laquelle l'apôtre avoue ne pas communiquer un précepte divin nous garantit par contraste que, d'une manière habituelle, il est sûr de faire connaître la pensée de Dieu.

Non seulement les auteurs sacrés sont conscients de leur inspiration, mais encore et surtout, ils se rendent témoignage les uns aux autres. Les prophètes et les Psalmistes confessent que la Loi de Moïse est la loi de Dieu.** Les derniers prophètes rendent témoignage aux plus anciens (par exemple, Zach. 1.4-6).

Et que dire du témoignage rendu à l'Ancien Testament par le Nouveau ! Jésus disait à ses adversaires « Vous rejetez le commandement de Dieu pour garder votre tradition. Car Moïse a dit : Honore ton père et ta mère et celui qui maudira son père ou sa mère sera puni de mort » (Marc 7.9-10). Ainsi, pour Jésus, ce que Moïse avait dit était commandement de Dieu.

* Nota : Le texte de 1 Corinthiens 7.25 ne fait exception qu'en apparence. Paul dit qu'il n'a pas d'ordre du Seigneur en ce qui concerne les vierges, mais qu'il donne un avis en tant qu'homme que le Seigneur a rendu fidèle. Il a plu à Dieu que, dans la Bible, de nombreuses paroles d'hommes non inspirés ou même mal inspirés,

voire des paroles du diable, nous soient relatées ! Nous en avons besoin pour notre instruction. Les auteurs bibliques ont été inspirés pour nous les transmettre, même si ceux qui les ont proférées n'ont pas été inspirés pour les exprimer.

**Par exemple au Ps. 103.7 : « Il a fait connaître ses voies à Moïse ». Et dans Mal. 3.22 « Souvenez-vous de la Loi de Moïse mon serviteur auquel j'ai donné en Horeb pour tout Israël des prescriptions et des ordonnances ».

Une parole d'un Psaume est attribuée à l'Esprit-Saint parlant par la bouche de David (Actes 4.25). Pierre déclare : « Ce n'est nullement par une volonté humaine qu'une prophétie a jamais été présentée, mais c'est poussés par le Saint-Esprit que des hommes ont parlé de la part de Dieu » (2 P. 1.21). Le même Pierre rend hommage à la sagesse de son bien-aimé frère Paul dont il range les épîtres parmi les autres Écritures (2 P. 3.16).

A la lumière de ces passages et des dizaines d'autres que nous pourrions citer, nous arrivons à cette conclusion : la Bible se présente comme étant sans restriction la Parole de Dieu. Alors de deux choses l'une : ou bien elle ne l'est pas, et alors c'est un ouvrage mensonger ou bien, elle l'est, et alors nous devons nous y soumettre sans réserve.

1. Quelle relation y a-t-il entre la révélation et l'inspiration ?

2. La Bible peut-elle être considérée comme étant la Parole de Dieu ? Pourquoi ? Lisez les versets suivants avant de formuler votre réponse:

Exode 34.27, Psaume 119.160, Proverbes 30.5, Esaïe 28.16, Michée 3.8, Matthieu 15.4-6, 1 Cor. 14.37, 1 Thessaloniens 2.13, 2 Pierre 1.20-21, 2 Pierre 3.16.

Plusieurs expressions peuvent caractériser l'inspiration telle qu'elle a été comprise par ceux qui identifiaient l'Écriture avec la parole de Dieu.

On peut parler d'inspiration *plénière*, c'est-à-dire qui ne comporte aucune réserve, ou encore d'inspiration *verbale*, c'est-à-dire qui s'étend aux mots que les auteurs sacrés ont

employés. Comme les idées sont inséparables des mots qui les expriment, cette conception semble assez logique.

L'affirmation du Christ selon laquelle il ne passera pas un iota, ni un trait de lettre de la loi, justifie la notion d'inspiration *littérale*.*

Le terme *théopneustie* basé sur le texte où Paul proclame que toute Écriture est divinement inspirée (En grec : *théopneustos*, 2 Tim. 3.16), a servi de titre à un ouvrage de L. Gaussen, paru vers le milieu du 19ème siècle (Louis Gaussen, *Théopneustie*, Paris & Londres 1842). Depuis lors, on a tendance à désigner par ce terme la conception de l'inspiration avancée par ce théologien, et à qualifier de *théopneustes* ceux qui la partagent.

* *Nota* : Mt. 5.18. Certains rejettent cette expression, parce qu'au 17ème siècle les théologiens qui l'avaient adoptée croyaient à l'inspiration des points-voyelles ajoutés après coup au texte consonantique dû à la plume des auteurs de l'Ancien Testament, ce qui n'est guère soutenable.

Les diversités de style que nous constatons impliquent que chaque auteur biblique faisait usage de ses facultés. De plus, en général, quand Dieu se sert d'instruments humains, il ne le fait pas d'une manière mécanique mais en leur laissant leurs responsabilités.

L'Écriture est à la fois pleinement divine et pleinement humaine. Une image permettra peut-être de comprendre cela. Supposons que j'aie une demi-douzaine de secrétaires capables. Je charge chacun d'eux de rédiger un certain nombre de lettres, après leur avoir indiqué la substance de ce qu'il fallait écrire. Chacun produira des textes qui refléteront ses tendances, ses habitudes, son style. Mais quand j'aurai signé leurs lettres, j'en serai responsable, jusqu'aux termes dont ils se seront servis et même à la ponctuation qu'ils auront employée, comme si je les avais écrites de ma main. Ainsi, chaque missive est totalement du secrétaire et totalement de moi.

L'image est imparfaite, car dans l'inspiration de la Bible il y a plus que cela; mais elle montre comment une inspiration même verbale ou littérale est compatible avec une certaine latitude laissée à l'écrivain sacré.

3. La Bible a-t-elle été dictée ? Comment peut-on concilier l'inspiration et la liberté des auteurs sacrés ?

Si la Bible est pleinement inspirée, il en résulte qu'elle est **sans erreur**. « Dieu n'est pas un homme pour mentir » (Nb. 23.19). Sa « parole est la vérité » (Jean 17.17). Cette inerrance de l'Écriture pose quelques problèmes, que nous étudierons plus loin quand nous parlerons de son autorité.

Qu'il suffise de rappeler ici le parallèle que plusieurs théologiens ont fait entre Jésus-Christ, à la fois vrai Dieu et vrai homme, exempt de péché, et la Bible, parole divine et parole

humaine, exempte d'erreur (Jean 1.1). Certains ont contesté ce parallèle, dans la crainte d'attenter au caractère unique du Fils qui seul serait absolu et parfait.

Jésus lui-même s'est solidarisé avec l'Écriture. Il a dit qu'elle ne pouvait être abolie (Jean 10.35). Le respect total pour le Christ nous amène à prendre vis-à-vis de la Bible la même attitude que lui, à la regarder par conséquent comme étant sans réserve la parole infaillible de Dieu.

Une telle notion nous oblige à considérer comme exactes les indications qui nous sont données dans la Bible sur les auteurs des textes sacrés. Certains ouvrages sont signés, comme plusieurs Psaumes, les Proverbes, l'Ecclésiaste, le Cantique des Cantiques, les livres prophétiques, la plupart des épîtres, l'Apocalypse. L'Évangile de Jean se présente comme dû à la plume d'un témoin oculaire (Jean 21.24).

Le Pentateuque contient une ou deux brèves allusions à l'activité littéraire de Moïse (Ex. 17.14 ; 24.4 ; 34.27 ; Dt. 31.9), et surtout son origine mosaïque est attestée dans tout le reste de la Bible et en particulier par Jésus lui-même (par ex. Jean 5.46, 47).

La critique moderne conteste ces indications. Nous n'allons pas ici discuter les hypothèses avancées à ce sujet. C'est du domaine de l'Introduction à l'Ancien et au Nouveau Testament et sortirait du cadre d'un traité de Doctrine. Je ne voudrais cependant pas laisser l'impression que j'ignore ces problèmes. Je me suis astreint à lire des centaines de pages écrites par des critiques célèbres ou peu connus. Si je ne les ai pas suivis, ce n'est pas que j'aie négligé d'étudier leurs arguments, mais c'est que je ne les ai jamais trouvés convaincants. On me taxera peut-être de présomption parce que je récusé « l'accord unanime » des savants — encore que cet accord soit très relatif. Je m'estimerai encore beaucoup plus présomptueux si je m'écartais des affirmations des prophètes, des apôtres et de notre Sauveur.

4. Lisez Jean 1.1, 14-18 et Apocalypse 19.11-16. Quel parallèle peut-on établir entre Jésus-Christ et la Bible ?

5. Quelle était l'attitude de Christ envers les Écritures de son époque (c.à.d. l'Ancien Testament) ? Voir Matthieu 5.17-19, Jean 10.34-36, 17.17

Il y a des théories relatives à l'inspiration qui apparaissent comme nettement inadéquates.

Certains nient toute intervention surnaturelle. Nos livres saints ne seraient que des documents par lesquels nous pouvons suivre les recherches des hommes en quête de Dieu. Ils sont bien plutôt le document par lequel nous pouvons voir comment Dieu se met en quête des hommes qui ne le cherchaient pas!

D'autres théologiens admettent que telle page de la Bible porte bien la marque du Saint-Esprit. Mais ils pensent que la paille y est mêlée au blé. L'Écriture ne serait que partiellement inspirée, un peu plus, certes, que d'autres bons livres, mais pas d'une manière essentiellement différente.

Elle ne serait pas la parole de Dieu, elle ne ferait que la contenir. Elle pourrait être une règle pour la foi et pour la vie, mais avec des erreurs possibles au point de vue scientifique ou historique.

Il est vrai que la Bible n'est pas destinée à nous renseigner sur la science ou sur l'histoire profane. Elle ne répond guère aux questions que nous nous posons dans ces domaines. Mais si elle est vraiment la parole de Dieu, il faut qu'elle soit vraie dans ces domaines aussi, lorsqu'elle les aborde.

« Si vous ne croyez pas quand je vous ai parlé des choses terrestres, comment croirez-vous quand, je vous parlerai des choses célestes ? » (Jean 3.12), disait Jésus. Si sur la plan terrestre la Bible n'était pas digne de foi, elle cesserait d'être crédible sur le plan spirituel.

Nous ne pouvons pas examiner longuement la doctrine barthienne de l'inspiration, mais il convient d'en dire quelques mots. K. Barth a une position authentiquement évangélique en affirmant que seuls les prophètes et les apôtres ont été au contact de la révélation divine en Christ et que c'est uniquement par leur intermédiaire que cette révélation peut nous parvenir. Mais où ses affirmations restent insuffisantes, c'est lorsqu'il fait de l'Écriture un simple écho de la révélation, un témoignage humain, très humain, rendu à cette révélation (K. Barth, *Dogmatique Ecclésiastique*, § 16 et 17, fasc. 4, p. 7, 71-72) avec une marge d'erreur possible.

Les apôtres et les prophètes n'ont pas dit : « Dieu m'a parlé, et voici ce que j'ai ressenti », mais « Dieu m'a parlé et voici quel est son message. » Ils n'ont pas seulement rendu témoignage à la Parole divine, ils l'ont transmise.

La position de R. Bultmann est plus contestable encore. Il distingue entre le noyau central, précieux, l'appel à la décision renfermé dans la Bible et qui reste valable, et l'écorce mythique, due à la mentalité d'un âge présocratique et dont il faut débarrasser le message chrétien pour le rendre accessible à l'homme moderne (R. Bultmann, *Kerygma & Mythos*, tome 1, p. 15, 16, cité par Miegge, *l'Évangile et le Mythe*, Neuchâtel & Paris 1958, p. 16-18).

L'Évangile, justement, rejette les mythes : « Ce n'est pas en suivant des fables (litt. des mythes) habilement conçues que nous vous avons fait connaître la puissance et l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ, mais parce que nous avons vu sa majesté de nos propres yeux » (2 P. 1.16).

L'Évangile repose sur des faits qui, certes, sont surnaturels, mais qui n'étaient pas mieux en harmonie avec la mentalité du 1er siècle qu'avec celle du 20ème siècle. Alors, comme aujourd'hui, le salut par la croix était un scandale et une folie (1 Cor. 1.23), la résurrection corporelle du Christ une impossibilité qui faisait sourire les incrédules (Actes 17.31-32).

6. Citez quelques conceptions insuffisantes de l'inspiration.

Pour Aller Plus Loin

7. Que pensez-vous des expressions : inspiration plénière, inspiration verbale, inspiration littérale, théopneustie ? Parmi ces expressions, y en a-t-il une préférable aux autres ? Pourquoi ?

Leçon 4

L'autorité de l'Écriture

Les textes de lecture pour cette leçon sont tirés du livre *PRECIS DE DOCTRINE CHRETIENNE*, de J. M. Nicole, Éditions de l'Institut Biblique, 6^{ème} édition, 2002, chapitre 1 « La révélation ».

Si la Bible est la parole de Dieu, il va de soi qu'elle fait autorité indépendamment de l'attitude que les hommes peuvent avoir à son égard. Qu'on la reconnaisse ou non, elle est la vérité : tout ce qu'elle dit mérite d'être cru, tout ce qu'elle commande doit être fait. Les hommes qui acceptent cette autorité sont tenus d'y rendre témoignage et d'engager les autres à s'y soumettre, mais on ne peut pas dire qu'ils la fondent, car elle exista par elle-même.

Certains la subordonnent à l'autorité de l'Église, puisque c'est l'Église qui a déterminé quels livres devaient être admis dans le canon ou en être exclus. Un instant de réflexion montre que ce raisonnement ne tient pas. Les écrits sacrés ne sont pas inspirés parce qu'on les a déclarés tels ; ils l'étaient en eux-mêmes avant qu'on les inscrive sur la liste. L'Église n'a fait que reconnaître ce qui était déjà établi par Dieu. Quand on se trouve en face d'un texte dont le Saint-Esprit est l'auteur, c'est vraiment impertinent de prétendre qu'il n'est pas valable sans le visa d'une autorité humaine avec la mention « vu et approuvé ».

Le témoignage de l'Église a certes son importance. Les Bibles ne tombent pas tout imprimées du haut du ciel avec un bon de garantie en première page ! Chacun de nous s'est mis à l'écoute de l'Écriture pour y avoir été stimulé par d'autres chrétiens. C'est dans ce sens qu'il convient de comprendre la phrase célèbre d'Augustin selon laquelle « il ne croirait pas à l'Évangile, si l'autorité de l'Église ne l'y poussait ».* Mais en recommandant cette lecture, bien loin de se placer au-dessus de la Bible, l'Église s'y soumet et invite les autres à s'y soumettre.

Nota : Augustin, Contre l'Épître de Manichée qu'on appelle « Du Fondement », v.6. Voir à ce sujet les explications fort judicieuses de Calvin. Institution Chrétienne Livre I, Chap. 7 § 3.

1. Lisez Marc 7.1-15. Notez que les pharisiens étaient considérés comme étant les autorités religieuses à l'époque de Jésus. Selon les principes énoncés par Jésus ici, quel doit être le rapport entre l'autorité de la Bible et celle de l'Église ?

2. Certaines sectes et églises prétendent qu'un homme ne peut pas comprendre le chemin du salut seul. Il lui faut leur interprétation de la Bible. Lisez Jn 14.25-26 et Jn 16.8-13 et répondez.

Une fois mis en contact avec la parole de Dieu, les fidèles ne dépendent plus de l'Église pour y croire. Il leur arrive ce qui s'est produit pour les Samaritains qui, au départ, avaient cru en Jésus à cause du témoignage de la femme mais qui, ensuite, pouvaient lui dire après avoir personnellement vu le Maître: « Ce n'est plus à cause de tes dires que nous croyons ; car nous l'avons entendu nous-mêmes, et nous savons que c'est vraiment lui le Sauveur du monde » (Jean 4.39-42).

Pour que nous soyons bien certains d'entendre la voix de Dieu en lisant la Bible, il faut, comme le dit Calvin, « que le même Esprit qui a parlé par la bouche des prophètes entre en nos cœurs et les touche au vif pour les persuader que les prophètes ont fidèlement mis en avant ce qui leur était commandé d'en haut » (Calvin, *Institution Chrétienne*. Line 1, Chap. 7 § 4).

« L'homme naturel ne reçoit pas les choses de l'Esprit de Dieu, car elles sont une folie pour lui » (I Cor.2.14). Ainsi donc, bien que l'Écriture « en sa propre majesté ait assez de quoi être révéérée, néanmoins elle commence lors à nous vraiment toucher, quand elle est scellée en nos cœurs par le Saint-Esprit » (Calvin, *Institution Chrétienne*. Livre 1, chap. 7 § 5). Il faut que l'Éternel ouvre nos yeux pour que nous contemplions les merveilles de sa loi (Ps. 119.18).*

* *Nota* : Comparez ce qu'écrit, fort justement, G. Pella « Cette révélation n'est pas accessible de plein pied, indépendamment du ministère de l'Esprit. Non pas que la Bible ait à « devenir » ce qu'elle n'aurait pas été, à revêtir quelque sens ésotérique (difficile à comprendre) supplémentaire pour que Dieu parle par elle; c'est nous les auditeurs, les lecteurs, qui avons à « devenir » des récepteurs véritables; c'est en nous que quelque chose doit se passer (comparez 2 Cor. 3.14-16) pour que la Bible « devienne pour nous » ce qu'elle est par la grâce de Dieu, sa Parole. » (Gérard Pella, « Le Théologien devant sa Bible » dans *Hokma* no 12, p. 49).

Quand il oeuvre ainsi en nous, nous sommes tous enseignés de Dieu, selon la promesse de Jésus (Jean 6.45). Nous ne croyons plus à cause d'un témoignage humain, si autorisé soit-il, mais nous apprenons, comme de fidèles brebis du troupeau, à reconnaître la voix du bon Berger et à la discerner de celle des étrangers (Jean 10.4-5). Ce témoignage intérieur du Saint-Esprit ne nous fera pas tomber dans un dangereux subjectivisme. Si telle page de l'Écriture nous laisse froids ou même nous choque, cela ne prouve en aucune manière qu'elle soit contestable ; cela prouve tout simplement que nous ne sommes pas encore assez soumis à l'action divine.

Dès l'instant où nous sommes nés de nouveau, nous reconnaissons la voix de notre Maître dans le texte sacré ; au fur et à mesure que nous grandissons dans la foi, nous sommes toujours plus en harmonie avec tout ce que nous y lisons. Cela nous encourage de penser que d'autres avant et autour de nous ont proclamé l'inspiration plénière de toute la Bible. Mais ce n'est pas ce consensus qui fonde notre foi. C'est le Seigneur lui-même qui plante en nous une certitude inébranlable.

3. Selon les textes suivants, comment peut-on comprendre la Bible et reconnaître son autorité ?

Luc 24.44-49

1 Cor. 2.12-14

2 Cor. 3.14-18

On peut, bien sûr, alléguer divers arguments en faveur de la véracité des Écritures : conformité avec les découvertes archéologiques, accomplissement des prophéties autrefois et aujourd'hui, confirmation par l'expérience chrétienne. Mais tout cela reste secondaire. L'autorité de la Bible vient directement de Dieu. D'ailleurs, une autorité quelconque dépend d'une autorité supérieure, mais l'autorité souveraine par définition ne peut dépendre que d'elle-même, autrement elle ne serait pas suprême.

Parole de Dieu, l'Écriture possède cette autorité suprême. « D'où il suit que ni l'antiquité, ni les coutumes, ni la multitude, ni la sagesse humaine, ni les jugements, ni les arrêts, ni les écrits, ni les décrets, ni les conciles, ni les visions, ni les miracles ne doivent être opposés à cette Écriture Sainte, mais au contraire toutes choses doivent être examinées, réglées et réformées selon elle » (*Confession de la Rochelle*, Art. 5).

C'est surtout dans le domaine de la foi et de la vie que cette autorité s'impose à nous, car c'est pour provoquer notre foi et pour diriger notre vie que la Bible nous a été donnée. Mais dans les autres domaines aussi, elle doit être considérée comme infaillible.

Lorsque la science semble en contradiction avec elle, il est assez superflu d'essayer une harmonisation. La science est fluctuante ; ses observations peuvent être inexactes, et les théories qui les expliquent ne sont que des hypothèses. Celles d'aujourd'hui ont supplanté celles d'hier et risquent bien d'être supplantées par celles de demain. Inutile de vouloir établir un accord qui reste provisoire.

De plus, si la Bible est absolument vraie, la compréhension que nous en avons est imparfaite. Ne courons pas le risque d'imiter les inquisiteurs qui, au nom d'une mauvaise interprétation des textes bibliques, ont condamné Galilée parce qu'il disait que la terre n'était pas immobile.

Il serait tout aussi coupable de vouloir contester l'Écriture au nom de la conscience. Comme nous l'avons vu plus haut, la conscience de l'homme depuis la chute fonctionne plus ou moins mal ; ce serait insensé de vouloir être plus sages ou plus vertueux que le Seigneur. Nous n'avons qu'à nous soumettre à sa loi, en partant de ce principe que tout homme peut être menteur, mais que Dieu reste vrai (Rom. 3.4).

4. Lisez les passages suivants : Job 21.22, Psaume 119.160, Jean 17.17 et 1 Timothée 6.20-21. Que pensez-vous de l'idée selon laquelle la Bible pourrait contenir des erreurs historiques ou scientifiques ?

5. Faut-il chercher à concilier les théories scientifiques avec les affirmations de l'Écriture ? Pourquoi ?

POUR ALLER PLUS LOIN

6. Si le Saint-Esprit nous ouvre les yeux et nous fait connaître la vérité en ce qui concerne Jésus, expliquez pourquoi Dieu a aussi prévu les enseignants humains. Résumez ces deux textes :

c. Eph 4.11-13

d. 2 Pi 3.15-16

7. Cependant, il faut se rappeler que les enseignants humains, au contraire des Ecritures, ne sont pas infaillibles. Ils peuvent commettre des erreurs lorsqu'ils enseignent. Lisez Actes 17.11 et 1 Thes 5.20-21 et décrivez la solution.

Leçon 5

Interprétation de l'Écriture

Les textes de lecture pour cette leçon sont tirés du livre *PRECIS DE DOCTRINE CHRETIENNE*, de J. M. Nicole, Éditions de l'Institut Biblique, 6^{ème} édition, 2002, chapitre 1 « La révélation ».

Il ne suffit pas que l'Écriture soit reconnue pour vraie. Il faut encore qu'elle soit comprise. C'est là qu'intervient l'*herméneutique* ; on désigne par ce terme les principes qui doivent présider à l'interprétation du texte biblique, tandis qu'on appelle *exégèse* l'explication d'un passage donné.

L'herméneutique est un peu la théorie de l'exégèse, comme l'homilétique est la théorie de la prédication.

Chacun est à peu près d'accord pour dire que la tâche de l'exégète est triple :

- 1) expliquer les termes employés,
- 2) chercher à pénétrer les intentions de l'auteur,
- 3) établir la portée du texte pour nous ; c'est ce qu'on appelle l'application.

Pour faire ce travail dans de bonnes conditions, il faut partir de l'original hébreu, araméen ou grec, et une connaissance solide de ces langues est requise. En fait, le lecteur de la Bible ne peut s'empêcher de pratiquer l'exégèse, un peu comme M. Jourdain faisait de la prose. Surtout quand on dispose comme en français de traductions multiples qui se complètent et se corrigent mutuellement, on peut, moyennant un minimum de prudence arriver à des conclusions satisfaisantes.

La précaution qu'il faut prendre, c'est de ne pas vouloir hâtivement additionner les divers sens possibles, mais de se baser avant tout sur les points où à peu près tous les traducteurs sont d'accord et qui constituent de beaucoup la majeure partie du texte.

La légitimité des traductions apparaît dans l'Écriture elle-même. Contrairement à beaucoup d'autres religions, la foi chrétienne ne connaît pas de langue sacrée, même pas l'hébreu ! Déjà, dans l'Ancien Testament, une dizaine de chapitres à peu près sont composés en araméen (Dan. 2 à 7 ; Esd. 4 à 7). Le Nouveau Testament a été écrit en grec. A la Pentecôte, comme pour marquer le coup, le Saint-Esprit a donné aux croyants de s'exprimer dans des langues diverses (Actes 2.4). Parmi les rachetés de l'Apocalypse, il y a des gens de toutes langues (Apocalypse 7.9)

Déjà, avant la venue du Christ, la version grecque de l'Ancien Testament, dite version des Septante, a vu le jour. Et celle-ci, malgré ses imperfections notoires, a souvent — quoique pas toujours — été utilisée par les auteurs du Nouveau Testament. Cela ne fait pas de cette version un texte infallible — comme on le pense parfois dans l'Église Grecque —

mais le moins qu'on puisse dire, c'est que le Saint-Esprit a donné son approbation au principe des traductions bibliques.*

1. Quelle est l'utilité d'avoir des différentes traductions de la Bible ? Quel est le rôle du Saint-Esprit dans tout cela ?

2. Comment les textes des Actes 2.4-8 et de l'Apocalypse 7.9 nous montrent-ils que pour Dieu il n'y a pas de langue sacrée ?

Des problèmes plus fondamentaux se posent dans le domaine de l'herméneutique. Nous ne devons pas oublier que l'homme naturel se rebiffe contre la parole de Dieu. Il taxe de folie le message de l'Évangile (I Cor. 2.14) Les raisonnements doivent être renversés par l'action de l'Esprit pour qu'ils soient amenés à l'obéissance du Christ (2 Cor. 10.5).

Autrement, les gens ne veulent pas écouter (Es. 28.12 ; Jer. 7.25-26). A la limite, il peut arriver que Dieu même endurecisse ceux qui se sont bouché les oreilles, qu'il « répande un esprit d'assoupissement » en sorte que la vision soit comme les mots d'un livre cacheté que l'on donne à un homme en disant : « Lis-moi cela » et qui répond : « Je ne peux pas, car le livre est cacheté » (Es. 29.10-11)

Jésus lui-même s'est heurté à l'incompréhension de ses auditeurs. Ils étaient en face d'une révélation parfaite. Mais en raison de leur mauvaise volonté, « ils entendaient, mais ne comprenaient point, ils regardaient, mais ne voyaient point, leur cœur était devenu insensible » (Mt. 13.14-15).

* *Nota* : Dans l'immense majorité des cas, quand la citation est faite d'après les Septante, ce que l'apôtre de la Nouvelle Alliance veut souligner apparaît tout aussi bien dans le texte hébreu. Dans les trois ou quatre citations qui font exception, on peut supposer que la version des Septante nous a conservé la tournure authentique et que le texte hébreu est altéré, ou encore que les Septante nous ont conservé une interprétation exacte qui reste un peu voilée dans l'originel.

A titre d'exemple, on peut mentionner l'utilisation du Psaume 8 par l'auteur de l'épître aux Hébreux. Le texte porte : « Qu'est-ce que l'homme pour que tu te souviennes de lui, et le fils de l'homme pour que tu prennes garde à lui ? Tu l'as fait de peu inférieur à Dieu », Ps. 8.5-6. Les Septante, suivis par l'épître aux Hébreux, ont rendu cette dernière phrase de la façon suivante : « Tu l'as abaissé un peu au-dessous des anges » Héb. 2.6-8. Peut-être le texte primitif portait-il *mimalakim* (des anges) terme qui aurait été altéré pour donner *meelohim* (de Dieu) ou bien aussi, et cela m'apparaît plus probable, le mot *Elohim* ne doit pas être compris ici comme désignant l'Éternel lui-même, mais des êtres célestes. Un tel sens serait exceptionnel, mais ne serait pas invraisemblable. Au Ps. 82.1-6 ce terme désigne tout simplement des hommes en position supérieure

Jésus, de ce fait, leur parlait en paraboles. Était-ce pour percer la carapace de leur indifférence ou pour les enfoncer davantage ? En tout cas, ils se montraient imperméables au message divin.

D'autre part, il faut maintenir que si la communication ne s'établit pas, la faute en est à l'homme. La parole de Dieu peut renfermer, même pour le croyant, des affirmations difficiles à comprendre. Pierre avoue qu'il en est ainsi des épîtres de Paul (2 P. 3.16). Cela peut nous rassurer lorsque nous-mêmes avons quelque peine à saisir le sens d'un passage. Nous sommes en bonne compagnie !

Mais il ne saurait être question d'invoquer le caractère symbolique du langage pour laisser entendre que le texte biblique en soi ne peut transmettre un message précis. D'abord, ceux qui professent cette théorie ne la prennent eux-mêmes pas tout à fait au sérieux, puisqu'ils publient des livres avec l'espoir que leur pensée sera reçue mieux que d'une manière toute symbolique. Ensuite et surtout, si Dieu a pris la peine de s'adresser à nous, il a dû veiller à le faire d'une manière intelligible. Il le dit lui-même :

« Ce n'est pas en cachette que j'ai parlé, dans un lieu ténébreux de la terre. Je n'ai pas dit à la descendance de Jacob : « Cherchez-moi vainement » (Es. 45.19). Si l'Évangile est voilé, il l'est pour ceux qui périssent (2 Cor. 4.3). Pour ceux qui sont nés de nouveau, l'Écriture est lumineuse, et les problèmes qu'elle soulève dans notre pensée viennent uniquement de ce que nous sommes encore imparfaits.

3. Il est important de chercher à comprendre le contexte historique et culturel de chaque passage. Lisez Ruth 4.

e. Lisez Lev 25.25. Quel était le "droit de rachat" (Ruth 4.8) et à qui revenait-il ?

f. Que voulait dire le geste d'ôter son soulier ? (Ruth 4.7-8)

4. Lisez Ruth 4.9-10 et notez les conséquences de cet acte de 'rachat' de la part de Booz pour Ruth et Mahlon, son mari décédé.

5. Lisez Ruth 4.13-15 et notez les conséquences pour Noémi, la belle-mère de Ruth.

6. Ensuite il faut essayer de comprendre la place et l'importance d'un texte dans le contexte 1) du livre entier et puis 2) de la période concernée dans l'histoire de la Rédemption. Lisez Ruth 4.17 et notez les conséquences de cet acte dans l'histoire de l'Ancien Testament.

7. Ensuite il faut chercher à comprendre la place de ce texte dans le contexte de la Bible entière. Puisque Jésus a dit que toutes les Ecritures parlent de Lui, il faut chercher à comprendre comment chaque passage est lié à Son histoire. Lisez Mt 1.1, 5 et notez la signification de notre verset dans ce contexte.

Ce serait trop long de passer en revue ici les principes d'herméneutique avancés par les différents théologiens au cours des siècles. A peu près chacun d'entre nous s'est formé spirituellement dans un milieu ecclésiastique particulier préconisant telle ou telle grille d'interprétation : grecque orthodoxe, catholique romaine, luthérienne, réformée, baptiste, dispensationaliste, charismatique, sectaire, etc.

Nous sommes donc en danger de mettre sur le même pied ce que la Bible enseigne effectivement et ce que nous tâchons de lui faire dire en vertu de nos idées préconçues. Nous avons de la peine à déposer les lunettes plus ou moins déformantes auxquelles nous sommes habitués, surtout quand nous ne sommes pas conscients d'en porter!

Demandons à Dieu de nous faire la grâce d'être assez ouverts et assez honnêtes pour réviser nos positions, s'il en est besoin, et ne pas nous attacher à des opinions traditionnelles mal garanties par les textes. Un juste équilibre est à rechercher entre une mollesse qui nous pousserait à suivre béatement chaque nouvelle mode théologique et une rigidité qui nous empêcherait d'examiner avec sérieux les objections auxquelles notre point de vue est exposé.

Pour être sûrs d'une bonne interprétation, nous devons nous plier à cette règle que **l'Écriture s'explique par elle-même.**

Lorsque le diable a voulu inciter le Sauveur à commettre une imprudence en alléguant la promesse du Psaume : « Il donnera des ordres à ses anges ; ils te porteront sur les mains de peur que ton pied ne heurte contre une pierre », Jésus lui a répondu : « D'autre part il est écrit : Tu ne tenteras pas le Seigneur ton Dieu » (Mt. 4.6-7 ; Ps. 91.11-12).

Le Christ formule là un important principe herméneutique. **Toute interprétation d'un texte biblique doit être écartée lorsqu'elle contredit un autre texte biblique.**

Presque toutes les hérésies sont dues au fait qu'on part en guerre avec une déclaration scripturaire dont on fait une exégèse tendancieuse, en oubliant d'autres déclarations qui orientent le croyant dans un autre sens. L'Écriture forme un tout, et l'idéal serait en interprétant n'importe quel passage d'avoir toujours tout le reste présent à la mémoire pour éviter de s'engager sur une fausse piste.

Que faire lorsque nous nous trouvons en face de deux ou plusieurs textes qui nous semblent inconciliables ? Le cas est assez rare. Le mieux est de suspendre notre jugement

jusqu'à plus ample information. Certaines tentatives maladroites d'harmoniser à tout prix d'apparentes contradictions vont plutôt à fin contraire.

8. Lisez Mt 4.5-7 ; Ps. 91.10-16 ; Dt 6.16 ; Ex 17.1-7. Pourquoi Jésus a-t-il refusé d'agir selon l'application que Satan a essayé de faire du Ps 91.11-12 ?

Rappelons-nous aussi que le but du message divin est de nous conduire au Christ. Nous aurons lieu, dans un chapitre ultérieur de développer ce point. Mais dès maintenant il faut poser le principe. En parlant de l'Ancien Testament Jésus disait à ses interlocuteurs : « Vous sondez les Écritures, parce que vous pensez avoir en elles la vie éternelle ; ce sont elles qui rendent témoignage de moi. Et vous ne voulez pas venir à moi pour avoir la vie ! » (Jean 5.39)

Personne n'est sans doute assez bête, en face d'une sculpture de Michel Ange, pour n'y voir qu'un bloc de marbre mesurant tant de centimètres et pesant tant de kilogrammes. Mais hélas ! Bien des lecteurs sont assez aveugles pour lire et même pour étudier les détails du texte sacré en passant tout à fait à côté du message principal. Ils oublient que les Saintes Lettres ne nous rendent sages à salut que par la foi en Jésus-Christ (2 Tim. 3.15)

Ce fait, par contrecoup, assure à la Bible une immense importance, puisqu'elle seule nous communique une information directe sur le Seigneur.

La doctrine de l'inspiration n'est pas avant tout une forteresse aux murs solides et sans brèches derrière lesquels nous sommes en sécurité. La parole de Dieu est active et vivante. Elle doit « courir » selon l'expression pittoresque que nous trouvons sous la plume de l'apôtre Paul (2 Thess. 3.1).

Une bonne doctrine de l'inspiration sert surtout à déblayer le terrain pour que rien n'arrête la marche conquérante de la Parole, que rien ne lui fasse obstacle, mais qu'elle pénètre profondément en nous et que nous puissions ensuite la proclamer avec hardiesse, sans arrière pensée. Ce qui est vrai de la première épître de Jean est vrai de toute la Bible ; c'est écrit afin que nous soyons en communion avec le Père et avec le Fils (1 Jean 1.4).

9. Lisez Jean 5.39-40, 2 Timothée 3.14-15, 1 Jean 1.4. Quel est le but principal de l'Écriture Sainte?

POUR ALLER PLUS LOIN

10. Toute interprétation d'un texte biblique doit être écartée lorsqu'elle contredit un autre texte biblique plus clair ou lorsqu'elle contredit plusieurs textes qui concordent entre eux.

a. Qu'est-ce qu'enseigne ces deux textes en ce qui concerne la vie éternelle ?

i. Ro 2.6-7

ii. Ro 3.20.

b. Lequel de ces deux textes est appuyé par les textes suivants : Jn 14.6 ; Ro 3.10-12 ; 3.27-28 ; Gal 2.15-16 ; 3.10-11 ; Eph 2.8-9 ?

c. Comment peut-on alors interpréter l'autre texte ?

A de rares occasions, nous pouvons nous trouver devant deux textes que nous avons du mal à réconcilier. A ce moment-là, il vaudrait mieux attendre d'avoir de plus amples informations, plutôt d'essayer de les harmoniser à tout prix.

11. Parfois les croyants peuvent avoir des points de vue différents lorsqu'il s'agit des questions secondaires. Lisez Ro 14.1-8 et résumez les instructions de Paul en ce qui concerne une telle situation.

Leçon 6

La formation du canon biblique

Introduction

L'expression «le canon biblique» signifie la liste des livres reconnus comme faisant partie des Ecritures divines, inspirées par Dieu et donc dignes de confiance. On entend fréquemment des interrogations telles que : 'Qui a choisi les livres de la Bible ?' 'Quand est-ce qu'ils ont fait ce choix ?' 'Comment ont-ils su choisir correctement ?' Nous allons maintenant aborder ces questions.

Citons d'abord quelques remarques utiles de Geisler et Nix dans leur livre *Introduction générale à la Bible* (1968) : « Un livre ne devient pas la parole de Dieu parce qu'il est accepté par le peuple de Dieu. Au contraire, ce livre a été accepté par le peuple de Dieu parce qu'il était déjà la parole de Dieu. C'est-à-dire, c'est Dieu qui donne au livre son autorité divine, et non pas le peuple de Dieu. Celui-ci reconnaît tout simplement l'autorité que Dieu a déjà accordée à sa parole. » (p. 221)

Dieu a parlé aux prophètes et aux apôtres qui, par la suite, ont mis par écrit ce que Dieu leur avait exprimé par son Esprit Saint. Il n'était pas difficile pour les croyants de distinguer entre ce qui était donné par Dieu et ce qui venait de l'esprit humain. Comme dit Josh McDowell dans son livre *The New Evidence that Demands a Verdict* (1999) : « L'église n'a pas déterminé le canon, elle l'a découvert. L'église n'est pas la mère du canon, sinon son fils... Elle n'est pas le juge du canon, sinon son témoin. Elle n'est pas le maître du canon, sinon son serviteur. » (p. 21)

Les principes suivants ont dirigé le choix des livres destinés à être inclus dans le canon :

- Ce qui est écrit par un vrai prophète de Dieu est la parole de Dieu.
- Dieu a appuyé ses prophètes en leur donnant des signes miraculeux afin de confirmer sa parole et de faire une distinction nette entre les vrais et les faux prophètes.
- Le message d'un vrai prophète ne peut jamais contredire ni la parole de Dieu révélée antérieurement, ni le caractère de Dieu lui-même.
- On doit sentir et expérimenter la puissance de Dieu à travers la lecture du texte.
- Le texte doit avoir circulé et avoir été accepté par toutes les communautés des croyants. Sinon, on pourrait douter de la source de ces écrits. La règle a toujours été : « si les croyants ont des doutes sérieux sur un texte, il n'est sûrement pas la parole de Dieu ». Il n'a jamais été question de choisir entre plusieurs textes dont tous étaient des candidats au canon. Plutôt, on a inclus dans le canon ceux dont il n'y avait aucun doute.

1. Que signifie l'expression « le canon biblique » ?

L'Ancien Testament

Dans l'A.T. le livre des 'Chroniques' (un seul document en deux parties, chez les Juifs) a été le dernier à être reconnu comme étant authentiquement 'la parole de Dieu'. Il a été rédigé avant l'année 400 av. J.C. Par la suite, aucun autre livre n'a été accepté par les Juifs

comme venant de la bouche de Dieu, malgré qu'il y ait eu plusieurs écrits historiques et religieux postérieurs. Il semblerait que les Juifs n'aient jamais eu de doutes sérieux au sujet de leur canon. En l'année 90 de notre ère, les rabbins ont discuté à Jamnia l'inspiration des livres d'Esther, Proverbes, Ecclésiaste, Cantiques des Cantiques et Ézéchiel. Pourtant, ils n'ont rien changé suite à ce conseil et le canon est resté identique à celui d'aujourd'hui.

L'A.T. était la Bible du Seigneur Jésus. Il montrait une pleine confiance en ce livre comme étant inspiré par Dieu. Il le citait souvent pour appuyer ses enseignements. Nous retrouvons environ 120 passages de l'Ancien Testament cités dans les évangiles. En plus, en Luc 24.44, Jésus fait allusion aux trois parties de l'A.T. qui étaient reconnues comme étant authentiques par les Juifs, et qui le sont toujours : 'la loi, les prophètes, et les écrits' (lesquels il a appelés 'les psaumes', parce que ce livre est le premier et le plus grand de cette troisième partie).

Jésus a rejeté les traditions orales des pharisiens (Matt. 15.1-14, Marc 7.1-16), mais il n'a jamais eu de désaccord avec eux sur le canon approuvé par tous les Juifs. Au contraire, quand il discutait avec les pharisiens, il a fait appel au canon complet comme témoin contre eux lorsqu'il a dit : « afin qu'il soit demandé compte à cette génération du sang de tous les prophètes... depuis le sang d'Abel jusqu'au sang de Zacharie » (Luc 11.47-51). Le martyr d'Abel est mentionné dans le premier livre du canon juif (Genèse) et le martyr de Zacharie dans le dernier (Chroniques). Ainsi Jésus a-t-il affirmé l'inspiration des livres du canon juif.

Toutes les Bibles protestantes et évangéliques ont les mêmes livres dans l'A.T. que le canon juif ; il n'y a que l'ordre des livres qui est différent. Par contre, les Bibles catholiques ont ajouté des livres dits 'apocryphes' à l'A.T. Nous examinerons ces additions plus tard.

2. Lisez Luc 24.25-27. Quelle était l'attitude de Jésus envers l'Ancien Testament pendant son enseignement aux deux disciples sur le chemin d'Emmaüs ?

3. Lisez Luc 24.44-49.

a. Comment Jésus a-t-il décrit les trois parties de l'Ancien Testament ? (v.44)

b. Qu'est-ce que ce passage nous enseigne quant à l'attitude de Jésus envers l'AT ?

4. Lisez Jn 10.34-36 et notez ce que dit Jésus par rapport à l'AT au v.35.

Le Nouveau Testament

Tous les livres et lettres du N.T. ont été écrits soit par les apôtres eux-mêmes soit sous leur supervision. La question des dates exactes de la composition de ces écrits est complexe et nous n'entrons pas dans les détails ici. Il semblerait que le plus ancien des livres du N.T. soit l'Évangile de Matthieu, (ou peut-être celui de Marc), qui aurait été rédigé vers l'année 50 de l'ère chrétienne. On a trouvé un petit morceau de l'Évangile de Matthieu datant de cette époque. Il est probable que Paul ait écrit ses lettres aux Galates et Thessaloniens au début des années 50 aussi. Le dernier écrit pourrait être la troisième épître de Jean ou l'Apocalypse, écrite vers l'année 90. En tout cas, les 27 livres du N. T étaient tous écrits avant la fin du premier siècle

5. Remplissez le tableau suivant. Il décrit la relation entre chaque livre du NT et un apôtre.

Livres du NT	Versets indices	Relation avec un apôtre
Mathieu	Mt 9.9	
Marc	Ac 12.25 ; 2 Ti 4.11	
Luc ; Actes	Col 4.14 ; 2 Ti 4.11	
Jean ; 1,2, 3 Jean ; Apocalypse	Jean 21.20-25 Ap 1.1	
Epîtres aux Rom ; 1,2 Cor ; Gal ; Eph ; Phil ; Col ; 1,2 Thes ; 1,2 Tim ; Tit ; Philé	Ro 1.1 ; 1 Cor 15.8-9	
Epître aux Hébreux		

Jacques	Mt 13.55 ; Gal 1.18-19	
1, 2 Pierre	1 Pi 1.1	
Jude	Jude 1 ; Mt 13.55	

L'établissement de la liste canonique :

Plusieurs circonstances ont amené les chrétiens à fixer le canon de livres acceptés comme étant divinement inspirés.

- Il y avait d'abord le problème des *hérésies* qui sont apparues dans certaines églises. Marcion, un hérétique chrétien qui a constitué sa propre église en 144, a enseigné que le Dieu de l'A.T. est mauvais et qu'il n'est pas le même que celui du N.T. qui, lui, est amour. Ainsi a-t-il rejeté non seulement l'A.T. mais aussi tous les livres et versets du N.T. qui ressemblaient trop à l'A.T. Il était donc nécessaire pour les croyants de répondre à cette position en définissant la liste des livres vraiment inspirés.
- En plus, les *persécutions acharnées* contre les chrétiens, comme l'édit de Dioclétien en 303 qui exigeait la destruction de toutes les écritures chrétiennes sous peine de mort, ont poussé les croyants vers la formation définitive du canon du N.T. Ils étaient prêts à mourir afin de préserver des livres vraiment inspirés par Dieu, mais personne ne voulait donner sa vie pour un livre douteux !
- Finalement, *l'expansion rapide* de l'église partout autour de la Mer Méditerranée rendait urgente la diffusion des écrits chrétiens et leur traduction en langues étrangères. Mais, il fallait d'abord définir quels étaient les vrais !

Déjà au début du 2^e siècle, nous voyons le commencement du processus de la définition du canon. Ignace (50-115) a fait une distinction entre ses commandements et ceux de Pierre et Paul « parce qu'ils étaient des apôtres ». Vers l'année 180, dans son traité *Contre les hérésies*, Irénée a affirmé l'appartenance au canon de 20 des 27 livres du N.T. Ensuite sont apparues des listes plus ou moins complètes dans les écrits des pères de l'église.

La plus ancienne mention de la liste finale est faite par Athanase en 367. Il a nommé les livres un par un. Depuis le concile de Hippo en 393, personne n'a plus discuté du contenu du canon du N.T. A partir de ce moment, tous les chrétiens de toutes les confessions ont été d'accord quant aux écrits qui doivent être retenus comme faisant partie de la parole de Dieu.

6. Quelles circonstances ont poussé les chrétiens à établir la liste des livres canoniques ?

7. A partir de quelle date le canon a-t-il été fixé définitivement ?

L'origine divine du NT

Beaucoup de passages du NT attestent son origine divine. Nous en donnons quelques-uns ici et vous pourrez en chercher d'autres (Voir 'Pour Aller Plus Loin'). Expliquez comment chacun des textes suivants confirme l'origine divine de l'Écriture :

8. a. Jean 14.26

b. Gal 1.11-12

c. Eph 3.3-5

d. 2 Pierre 3.15-16

Les livres apocryphes

Introduction

Le sens originel du mot 'apocryphe' venu du grec, est 'caché', mais il est aussi employé pour décrire les livres religieux qui n'ont pas été acceptés dans le canon (surtout celui de l'AT). A cause de l'importance que certains ont accordé à ces livres, il convient ici de répondre à la question : est-ce que ces livres ont été vraiment inspirés par Dieu ? Est-ce qu'ils méritent d'être inclus dans la Bible à côté des 39 livres de l'AT que nous reconnaissons comme étant la Parole de Dieu ? Et que dire des livres 'apocryphes' du NT ? Quelle valeur ont-ils ?

Ancien Testament

L'apocryphe de l'A.T. constitue une collection de livres (appelés 'deutérocannoniques' par les catholiques) écrits entre 200 avant J.C. et 200 après J.C.

Ces livres n'ont pas été reçus dans le canon pour quatre raisons essentielles :

- Ils contiennent beaucoup d'erreurs géographiques et historiques.
- Certains de leurs enseignements contredisent la doctrine saine du reste de la Bible.
- Leur style littéraire est artificiel et peu comparable avec celui des livres inspirés.
- Il leur manque la puissance spirituelle et l'empreinte divine.

Les livres les plus connus de cette collection sont : Tobias, Judith, Sagesse de Salomon, Sagesse de Ben Sirach (Ecclésiastique ou Siracide), Baruch, 1 et 2 Maccabées.

Parmi les récits de ces livres, nous trouvons un ange qui a menti, une femme qui a coupé la tête d'un roi, le pardon du péché obtenu par le don de l'aumône, des instructions pour faire un discours après le repas, et l'histoire de la lutte entre les Juifs et les Séleucides.

Même l'Église Catholique n'a pas accepté ces livres comme étant inspirés jusqu'en 1546 où les évêques, réagissant contre le progrès et l'expansion de l'Église Protestante, ont affirmé au Concile de Trente leur appartenance au canon. En même temps, ils ont promulgué plusieurs autres fausses doctrines - par exemple, que le salut n'est pas basé sur la grâce seule, mais que l'on doit passer par l'Église pour l'obtenir.

Ni Jésus ni les auteurs du NT ne citent les textes apocryphes pour appuyer leurs enseignements. Par contre, ils ne cessent de citer les livres de l'AT. Les auteurs juifs séculaires ne citent pas non plus les textes apocryphes. Les Rabbins qui se sont réunis à Jamnia en 90 après J.C. pour discuter du canon des écritures n'ont pas retenu les textes apocryphes comme étant inspirés.

Même si plusieurs chrétiens des premiers siècles lisaient les apocryphes, quelques pères de l'église primitive tels Origène, Cyrille de Jérusalem et Athanase, ont parlé ouvertement contre ces livres. Jérôme, le fameux traducteur de la Bible en Latin, a refusé de traduire les apocryphes au début en disant que « ces livres servent d'exemple pour la vie et d'instruction pour les mœurs... mais point pour l'établissement des doctrines ».

Plus tard, les réformateurs protestants comme Martin Luther, n'ont pas accepté non plus ces livres apocryphes dans le canon et il y avait bon nombre d'érudits catholiques qui étaient d'accord avec eux sur ce point. Nous devons conclure que ces livres ne font pas partie du canon.

9. Qui a accepté les livres apocryphes de l'Ancien Testament et quand ?

Nouveau Testament

Quant aux livres apocryphes, la situation du NT est plus simple que celle de l'AT. Il est vrai qu'il y avait un nombre réduit d'autres livres (à part les 27 que nous avons dans notre NT) qui étaient considérés par certains comme étant inspirés. Ils ont été généralement rejetés avant le concile d'Hippo (393).

Les plus connus parmi ces livres étaient l'Épître de Barnabé, le Berger d'Herma, l'Enseignement des Douze, l'Apocalypse de Pierre, et l'Épître de Polycarpe aux Philippiens.

Dans le cas de ces livres nous constatons que :

- Aucun d'eux n'a jamais été accepté universellement. Ils n'étaient reconnus que par certains groupes de croyants isolés géographiquement.
- La plupart n'ont jamais été traités de la même façon que les 27 livres du N.T. Ils étaient parfois placés à la fin d'une collection ou bien mentionnés dans la table des matières.
- Aucun concile de l'église ne les a inclus parmi les livres canoniques.
- La popularité limitée qu'ils ont eue s'explique principalement par le fait qu'ils avaient en commun avec les livres canoniques certains noms de personnes ou récits d'événements. Jugés selon leurs propres mérites, ils n'étaient pas dignes d'une place dans le canon.

10. Expliquez l'importance de Tite 1.13-14 quant à notre discussion des livres apocryphes de l'Ancien et du Nouveau Testaments.

POUR ALLER PLUS LOIN :

11. Cherchez davantage de passages qui affirment l'origine divine du NT. Vous pouvez les partager avec d'autres membres du groupe.

12. Remarquez 1 Timothée 5.18, ou Paul cite côte à côte un verset de l'AT (Deutéronome 25.4) et une parole du Seigneur Jésus, que nous retrouvons en Matthieu 10.10 et Luc 10.7. Qu'est-ce que ceci nous montre quant à l'attitude de Paul envers les paroles de Jésus ?

Leçon 7

La fidélité des textes bibliques (1) : La preuve des manuscrits

Introduction

Les spécialistes ont élaboré plusieurs critères afin d'établir si un manuscrit qui nous est venu de l'antiquité a conservé fidèlement le texte écrit par son auteur originel et, plus généralement, si ce que cet auteur a rapporté est digne de confiance. Il y a trois types de preuves :

Les preuves bibliographiques : c'est à dire l'examen de tous les manuscrits qui ont été découverts dès le début jusqu'à nos jours. Est-ce qu'ils correspondent entre eux ? Peut-on établir le texte originel avec certitude ?

Les preuves 'internes' : l'auteur a-t-il été un témoin oculaire des événements qu'il raconte ? A-t-il consulté d'autres témoins ? Y a-t-il des contradictions dans son récit ? Quels types de sources mentionne-t-il ?

Les preuves externes : les faits sont-ils confirmés par d'autres écrits de l'époque ? ou par des découvertes archéologiques ou scientifiques ? Les détails géographiques sont-ils corrects ?

Dans les leçons suivantes nous allons examiner de près chacune de ces preuves en ce qui concerne et l'Ancien et le Nouveau Testament. Nous commençons avec les preuves bibliographiques. Autrement dit, est-ce que les manuscrits bibliques que nous possédons sont dignes de confiance ? Est-ce qu'ils nous ont conservé fidèlement le texte originel ? Est-il possible qu'ils aient été changés ou falsifiés ?

La preuve des manuscrits

La Bible que nous tenons entre nos mains aujourd'hui est le fruit d'au moins 1500 ans d'inspiration par le Saint Esprit de Dieu, de l'époque de la rédaction du Pentateuque par Moïse vers 1400 av. J.C. jusqu'à la fin du 1^{er} siècle après J.C., date de composition des derniers livres du Nouveau Testament. Les textes qui en ont résulté ont été fidèlement copiés et recopiés à la main par les croyants à travers bien plus de 3000 ans – de l'époque de Moïse jusqu'à l'invention de l'imprimerie au 15^e siècle.

En plus, il est fort probable que nos ancêtres les plus anciens, comme Adam et Noé, aient laissé des récits écrits que Moïse a ensuite pu utiliser pour rédiger les débuts du Pentateuque. Ne lisons-nous pas en Genèse 5.1 « Voici le livre de la postérité d'Adam » ?

Même si beaucoup de peuples du Moyen Orient ont laissé des monuments en pierre et des milliers de documents écrits sur des tablettes d'argile, il semble que les auteurs des textes bibliques aient toujours employé des parchemins ou des vélin (des peaux d'animaux préparées spécialement pour l'écriture), ou des feuilles de papyrus (des bandes de la plante du papyrus collées ensemble à force de la pression).

Les anciens joignaient ces feuilles de parchemin ou de papyrus afin de faire des rouleaux dont la longueur ne dépassait pas normalement les 10 mètres. Les plumes étaient faites de tiges de roseau et l'encre se faisait à partir d'un mélange de charbon avec de la gomme et de l'eau. Il s'agissait donc de matériaux fragiles.

Aussi avait-on constamment besoin de nouvelles copies, non seulement à cause de la demande, mais aussi parce que les copies anciennes se détérioraient. C'est ainsi que les

manuscrits les plus anciens de l'A.T. ne remontent qu'au 2^e siècle av. J.C., tandis que les premiers exemplaires complets du N.T datent du 4^e siècle après J.C.

1. Quels étaient les matériaux utilisés dans la composition de la Bible à travers les siècles ?

2. Comment peut-on expliquer l'absence de manuscrits bibliques originaux ?

Les manuscrits anciens de l'AT

Jusqu'à 1890 les spécialistes de l'AT n'avaient à leur disposition qu'un nombre réduit de manuscrits en hébreu, la langue originelle de ces écrits. Aucun de ces manuscrits ne remontait avant l'année 895 de l'ère chrétienne. Le seul manuscrit de cette période contenant le texte entier de l'Ancien Testament était le Codex de Leningrad, datant de l'année 1008. Tous ces manuscrits étaient des textes préservés par le travail minutieux des scribes Massorètes.

Ce nombre réduit de manuscrits, ainsi que leurs dates tardives (en comparaison avec la rédaction des documents originels) s'expliquait principalement par trois facteurs :

- L'influence destructive du passage du temps sur les parchemins et papyrus.
- Les scribes juifs avaient copié les textes de l'A.T. avec tellement de soins qu'ils considéraient la copie comme étant meilleure que l'originelle parce qu'elle se lisait avec plus de facilité et était sur un support neuf. (Consulter *Evidence that Demands a Verdict*, ouvrage disponible en anglais, arabe et espagnol, afin d'avoir plus d'information sur ce travail).
- Le respect des juifs pour leurs écritures saintes était tel qu'ils prenaient les anciennes copies déchirées ou usées et les enterraient comme s'il s'agissait d'un mort. Ces copies, donc, ont disparu.

En 1890 on a découvert environ 200.000 manuscrits cachés entre les murs de la synagogue de Ben Ezra au Caire en Égypte. Parmi eux il y avait plusieurs fragments de l'Ancien Testament qui dataient du 5^e siècle après J.C.

Malgré ceci, le manque relatif de manuscrits dans la langue originelle a donné lieu, surtout au début du 20^e siècle, à des accusations de la non fiabilité des textes bibliques. Les découvertes sensationnelles de Qumran sont arrivées bouleverser cette situation.

En 1948, les bédouins autour de la Mer Morte ont découvert dans des grottes quelques jarres d'argile qui contenaient des manuscrits de l'A.T. datant du 2^e siècle **avant** J.C. au 1^{er} siècle après J.C. Les spécialistes ont commencé tout de suite à comparer ces documents « arrière-grands-pères » avec leurs descendants d'à peu près 1000 ans plus tard.

Les résultats étaient étonnants. Même s'il y avait parfois des lectures divergentes entre les manuscrits (chose qui est tout à fait normale), ces différences étaient sans importance. Ainsi les spécialistes ont-ils pu confirmer la fiabilité des textes de l'A.T. que nous utilisons aujourd'hui !

Prenons comme exemple, le chapitre 53 d'Ésaïe. Ésaïe a donné cette prophétie vers 600 ans avant J.C. Le rouleau de la Mer Morte qui la contient date de l'année 125 av. J.C. Il n'y a qu'un seul mot ('lumière' dans le verset 11) qui n'apparaît pas dans les manuscrits des Massorètes, même après plus de 1000 ans de travail de copie à la main !

3. Expliquez l'importance de la comparaison entre les manuscrits de la Mer morte et les manuscrits bibliques datant de mille ans après.

4. Lorsque quelqu'un vous dit que le texte de l'AT a été corrompu et que le Coran qui date du 7^{ème} siècle après JC contient la version la plus juste des événements et des personnes de l'AT, comment pouvez-vous répondre ?

Les manuscrits anciens du NT

Dans le cas du N.T. nous nous trouvons devant une richesse de preuves bibliographiques extraordinaires. On a déjà identifié plus de **5,500** manuscrits grecs, complets ou fragmentaires, du N.T. datant d'entre 50 et 1400 après J.C. Le N.T. est donc de loin l'ouvrage le mieux attesté de tous les livres qui nous sont venus de l'Antiquité.

A part le N.T., le livre dont le plus de manuscrits a survécu est *l'Illiade* d'Homère. Homère a écrit son poème vers 800 avant J.C. ; aujourd'hui on lui compte 643 manuscrits. Il y a une séparation d'environ 2000 ans entre la date de composition et celle du manuscrit le plus ancien.

Mais pour le N.T., écrit entre 50 et 100 après J.C., nous possédons environ 25.000 manuscrits anciens (en grec, latin, copte, éthiopien, arabe, syriaque, etc.). Qui plus est, le temps de séparation entre la composition des dernières parties du texte originel (l'Apocalypse et les lettres de Jean, écrits vers 90-100 après J.C.) et l'existence d'une copie complète est de seulement 225 ans !

Les autres livres de l'Antiquité, tels les histoires de Hérodote, Thucydide, et Tacite, existent en moins de 20 copies anciennes, avec une séparation de plus de 1000 ans entre la date de composition de l'originel et celle des copies existantes !

Il est donc clair que, si quelqu'un voudrait mettre en doute l'authenticité textuelle du N.T., il serait obligé de rejeter tous les livres de l'Antiquité aussi ! Aucun des manuscrits qui ont survécu ne pourrait être considéré comme ayant fidèlement conservé le texte originel de son auteur !!

5. Pourquoi pouvons-nous affirmer que le NT est le livre le mieux attesté de toute l'antiquité ?

Passons brièvement en revue les plus importants manuscrits du N.T. qui ont été découverts jusqu'à maintenant. Le plus ancien – un fragment de l'Évangile de Matthieu – a été trouvé assez récemment. Les spécialistes le placent autour de l'année 50, donc extrêmement proche de la rédaction originelle.

Une portion des évangiles date de l'année 125. Ensuite vient le fragment de Ryland de l'Évangile de Jean, qui date d'environ l'année 130, vers 40 ans après la composition du manuscrit original. Puis, il y a quelques manuscrits datant à peu près de l'année 200 qui couvrent une grande partie du N.T. La première copie complète du N.T., qui s'appelle le Codex Vaticanus, date d'environ l'année 325 après JC.

Il est incontestable qu'il y aurait eu beaucoup plus de manuscrits encore sans les persécutions brutales que les autorités romaines ont livrées aux chrétiens. Pendant ces persécutions les Bibles ont été brûlées et beaucoup de chrétiens sont morts parce qu'ils voulaient les conserver.

6. Décrivez les 3 fragments les plus anciens du NT et datez-les.

7. De quelle date provient la première copie complète du NT et comment l'appelle-t-on ?

La création des chapitres et des versets

Parfois on entend la question : 'est-ce que les manuscrits originels étaient déjà divisés en chapitres et versets ?

Même s'il y avait certaines divisions de l'A.T remontant à la période antérieure à l'an 586 av. J.C., et certaines autres du N.T. datant de la fin du troisième siècle après J.C, les divisions en chapitres et versets que nous connaissons aujourd'hui ont été ajoutées au texte biblique pendant le 16^e siècle.

Stephen Langton avait déjà marqué les divisions en chapitres dans toute la Bible en 1227 de notre ère, mais c'est Robert Stephanus, un imprimeur parisien, qui a fixé les divisions en versets dans la version latine, la 'Vulgate', en 1555.

Les lectures divergentes

Il y a eu, évidemment, un manuscrit originel (ou plusieurs, si l'auteur a dicté son œuvre à un groupe de scribes) de chaque livre ou lettre de la Bible. C'est à partir de ceci qu'on a fait des copies après. Comme nous l'avons vu, ces manuscrits originaux ont disparu puisque la Bible est un livre extrêmement ancien.

Si toutes les copies disaient toujours la même chose, ce fait n'aurait aucune importance. Mais quand on compare les copies les unes avec les autres, on trouve parfois quelques petites différences entre les textes. Ce problème ne résulte pas d'un désir de changer le texte, chose impensable pour le vrai croyant, mais plutôt du fait que les copistes ont commis de petites erreurs dans les copies qu'ils reproduisaient.

Parfois, une personne dictait le texte et un groupe de scribes écrivaient ce qu'ils écoutaient et certains parmi eux se sont trompés dans quelques mots. Ou bien, un copiste a copié ce qu'il venait de lire, mais en regardant le texte de nouveau il a sauté un mot, une ligne ou quelques lignes, ou il est retourné à une autre ligne antérieure en y voyant le même mot qu'il venait d'écrire !

La grande majorité de ces erreurs n'ont point d'importance parce qu'elles ne changent nullement le sens du texte et on peut les reconnaître sans difficulté. Même dans le peu de cas quand on ne peut pas être sûr de la lecture originelle, ces différentes lectures ne changent pas le sens du texte en général. On trouve parfois ces lectures divergentes dans l'A.T. aussi, mais beaucoup moins car il n'existe pas autant de copies dans la langue originelle.

8. Quelle importance devons-nous attacher au fait qu'il y ait parfois des lectures divergentes entre les différents manuscrits anciens des textes bibliques ?

Prenons un *exemple d'une lecture divergente*. Dans tout le chapitre de **Matthieu 3**, nous ne trouvons qu'une seule différence significative entre les manuscrits anciens. Lisez avec soin les deux versions du **v.16** qui suivent :

« Aussitôt baptisé, Jésus sortit de l'eau. Et voici : les cieux s'ouvrirent, il vit l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe et venir sur lui. » (Segond)

« Dès qu'il fut baptisé, Jésus sortit de l'eau. Alors le ciel s'ouvrit [*pour lui*] et il vit l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe et venir sur lui. » (Segond 21)

Notez que certains manuscrits ajoutent 'pour lui.' L'expression « pour lui » s'exprime avec un seul mot en grec. Ce mot a été peut-être ajouté pour clarifier, ou enlevé comme étant nécessaire lors de la rédaction d'une copie. Plus probable encore, il a été ajouté ou délaissé inconsciemment, par erreur. Puis ceux qui copiaient ce manuscrit par la suite ont transmis cette même erreur. Certains des plus anciens manuscrits et traductions ne contiennent pas ce mot; par conséquent certaines traductions modernes ne le traduisent pas. D'autres le traduisent par 'pour lui' ou 'devant lui.' Nous savons que le texte originel portait une de ces

deux possibilités, mais actuellement il est impossible de savoir laquelle des deux est la vraie. Pour cette raison, le Segond 21 l'ajoute entre crochets. (Comparez avec les traductions du 'Semeur' et 'Français Courant'.)

9. Quelle est l'importance de cette variante en Mat 3.16 ...

a. dans la compréhension du passage ?

b. dans l'enseignement (la doctrine) de la Bible ?

Et le Coran... ?

Le Coran des musulmans n'échappe pas aux problèmes de la transmission textuelle. Mohammed a prononcé les derniers passages du livre en l'année 632 après J.C., mais selon les érudits musulmans, le texte canonique n'a pas été établi jusqu'au troisième calife, Uthman (644-656), qui a fait éditer un texte officiel, à peu près 20 ans après les messages originels. Par la suite, il a fait détruire tous les textes avec des lectures variantes, dont il y avait plusieurs.

Même si nous acceptons cette version des faits, nous découvrons que le manuscrit le plus ancien qui existe du Coran date d'environ l'année 772, quelques 140 ans après la mort de Mohammed ! En plus, la destruction des autres textes par Uthman n'a pas effacé plusieurs lectures variantes du Coran jusqu'à nos jours.

Pour approfondir ce sujet, nous recommandons le livre *Le Coran et la Bible : à la lumière de l'histoire et de la science*, écrit par le Dr. William Campbell, disponible en anglais, français et arabe.

10. Comparez les difficultés des disciples de Jésus et de Mohamed à établir un texte fiable des révélations de leur maître-enseignant respectif. Comment chaque groupe a-t-il décidé de procéder ?

11. Un ami affirme que l'existence de textes divergents de la Bible prouve que la Bible a été changée. Comment lui répondre ?

POUR ALLER PLUS LOIN

A. Histoire plus complète de la transmission des textes de l'AT

Avant les découvertes des manuscrits au Caire en 1890 et à Qumran en 1948, les spécialistes de l'AT ne possédaient que peu de manuscrits de l'AT en hébreu. Le plus ancien était le Codex de Caire (895 après JC), qui contient les livres des prophètes. D'autres copies de cette période sont le Codex de Petersburg (916), le Codex d'Alep (925), le codex N° 4445 au Musée Britannique (950), les manuscrits Sassoon 507 et 1053 (10^e siècle), et le Codex de Reuchlin des Prophètes (1105).

Comme nous l'avons déjà mentionné, le seul manuscrit de cette période contenant le texte entier de l'Ancien Testament est le Codex de Leningrad, datant de l'année 1008.

Entre l'année 1100 et le début des textes imprimés de l'AT en 1450, il y a plus de 3000 manuscrits médiévaux mais ils ont moins d'importance parce qu'on peut tracer leurs origines aux textes déjà mentionnés.

Il faut néanmoins remarquer que même sans les découvertes sensationnelles de la Mer Morte, le texte de l'AT était déjà bien confirmé par les différentes *traductions en araméen (les 'Targums'), grec et latin.*

Les Targums

Après leur captivité en Babylone (586 av. J.C.), les juifs ont commencé à perdre l'usage de l'hébreu et à parler l'araméen ou d'autres langues. A cause de cela, ils étaient obligés de faire des traductions, parfois paraphrastiques, afin de faire comprendre la lecture publique des écritures dans la synagogue (voir, par exemple, Néhémie 8.8).

Les copies les plus anciennes de ces '*Targums*' en araméen datent d'environ 500 après J.C., mais la traduction a été faite longtemps avant. Le Targum d'Onkelos fut écrit dans le 2^e siècle après J.C. Parmi les manuscrits trouvés à Qumran il y a une copie du Targum de Job datant avant l'année 70 de l'ère chrétienne.

Les Septante

La version dite des '*Septante*' est une traduction de l'A.T. en grec, faite en Égypte à partir de l'année 250 av. J.C. dans le but d'aider les juifs qui employaient cette langue au lieu de l'hébreu. Cette traduction est devenue très importante, non seulement pour les juifs, mais aussi pour les chrétiens des premiers siècles, puisque le grec était la langue commune du Moyen Orient à cette époque.

Quand les auteurs du N.T. citent l'Ancien, ils emploient normalement les Septante. Parfois, à cause de la traduction en grecque, la forme des versets cités dans le N.T. est légèrement différente de celle que nous trouvons dans l'A.T. (traduit en français ou arabe directement de l'hébreu originel).

Les manuscrits fragmentaires les plus anciens de cette traduction sont le papyrus 458 de John Ryland (2^e siècle av. J.C.) et le papyrus Fouad 266 (vers l'année 100 av. J.C.). Il n'existe pas de manuscrits complets ou presque complets jusqu'au 4^e siècle après J.C., dans lesquels les Septante se trouvent avec le N.T. (voir plus bas). Le plus ancien de ces manuscrits contenant les Septante et le N.T. est le Codex Vaticanus.

Le Vulgate

Quant à la traduction en *latin*, une version existait dès le 2^e siècle de notre ère, mais elle était une traduction des Septante. En 382, le pape Damase I a demandé à Jérôme de faire une révision de ce texte. Il a fait des révisions des Psaumes d'abord, mais ensuite il a traduit tout l'A.T. directement de l'hébreu, achevant son travail en 405. Cette traduction de l'A.T., avec sa traduction du N.T. également en latin, a été adoptée comme la Bible officielle de l'Église Catholique pendant le Concile de Trent en 1546. Elle est connue sous le nom de 'Vulgate'.

Finalement, mentionnons le *Pentateuque Samaritain* qui comprend les cinq livres de Moïse, préservés dès le retour des Juifs en Palestine après l'exil en Babylonie. Le texte est écrit en hébreu, avec les ancienne lettres 'paléo-hébraïques'. Le manuscrit le plus ancien date du 11^e siècle après J.C. Les spécialistes des études bibliques l'utilisent, avec les versions anciennes, comme témoin de l'antiquité et comme étant fidèle au texte hébreu originel.

1. Elaborez une liste des plus anciens manuscrits de l'AT et notez leurs dates .

B. Histoire plus complète de la transmission des manuscrits du NT

Nous avons déjà remarqué que dans le cas du N.T. nous nous trouvons devant une richesse bibliographique extraordinaire : on a déjà identifié plus de 5,500 manuscrits grecs, complets ou fragmentaires, du N.T. datant entre 50 et 1400 après J.C.

En plus des trois manuscrits les plus anciens déjà évoqués dans cette leçon, il y a quelques manuscrits datant à peu près de l'année 200, tels les papyrus p³², p⁴⁶, p⁶⁴, p⁶⁶, p⁷², p⁷⁵, p⁷⁶, qui couvrent une grande partie du N.T. Les autres copies partielles datées entre ces documents et la première copie complète du N.T., le Codex Vaticanus (325), sont trop nombreuses pour être signalées ici.

Mentionnons avec le Codex Vaticanus le Codex Sinaiticus (de l'année 350) et le Codex Alexandrinus (de l'année 400). Tous ces trois codex (un codex est un rassemblement de feuilles ; l'ancêtre du livre en feuilles) sont des exemplaires entiers (ou presque) de la Bible. Comme nous l'avons dit, il est incontestable qu'il y aurait eu beaucoup plus de manuscrits encore sans les persécutions brutales que les autorités romaines ont livrées aux chrétiens.

Pendant ces persécutions les Bibles ont été brûlées et beaucoup de chrétiens sont morts parce qu'ils voulaient les conserver.

On peut remarquer aussi que, de toute façon, les auteurs chrétiens du 2^e et 3^e siècles ont préservé presque la totalité du N.T. dans leurs citations quand ils ont écrit leurs enseignements, commentaires, traités, sermons et histoires. En fait, les pères de l'église primitive ont tellement cité le N.T. que même sans aucun manuscrit nous pourrions le reconstruire rien qu'en utilisant leurs écrits !

David Dalrymple, après y avoir consacré une étude minutieuse vers la fin du 20^e siècle a dit : « Puisque je possède tous les livres des pères de l'église des 2^e et 3^e siècles, j'ai commencé à chercher et, jusqu'à maintenant, j'y ai trouvé des citations qui couvrent le N. T. entier, moins 11 versets. »

Parmi ces auteurs signalons : Clément de Rome (vers 95), Hermas (95-150), Irénée (né en 130), Ignace (70-110), Polycarpe (70-156), Clément d'Alexandrie (150-212), Tertullien (160-220), Hippolyte (170-235), Justin Martyr (133), Origène (185-253), et Cyprien (mort en 258).

1. Complétez la liste des plus anciens manuscrits du NT (que vous avez commencée plus haut dans cette leçon) et notez leurs dates.

Leçon 8 La fidélité des textes bibliques (2) : Les preuves internes

Introduction

Une fois que les spécialistes ont établi que le texte qu'ils ont devant eux représente fidèlement ce que son auteur (ou ses auteurs) a écrit – ce qui est très certainement le cas pour la Bible – ils peuvent passer à l'examen du deuxième type de preuves : les preuves internes.

Il faut, bien entendu, toujours démontrer que le texte est digne de confiance. Ses auteurs, ont-ils écrit des récits véridiques ? Ont-ils été témoins oculaires des événements qu'ils racontent ? Quels types de recherches ont-ils faits ? Quelles sources ont-ils utilisées ? Leurs récits sont-ils cohérents et sans contradictions ?

En fait, la Bible est pleine d'indications que ses auteurs ont écrit soit ce qu'ils ont vu et expérimenté, soit ce qu'ils ont reçu des témoins des événements. Il est également clair qu'ils ont consulté des sources écrites, surtout quand il s'agissait d'écrire de l'histoire. Considérons d'abord l'aspect du témoignage oculaire.

Témoignage oculaire

Fréquemment, les auteurs de la Bible parlent à la première personne, comme David dans les Psaumes, Ézéchiël (1.1) et Daniel (8.1) parmi les prophètes, Jean dans ses lettres et l'Apocalypse, Paul dans ses lettres, Pierre dans les siennes.

Mais c'est surtout quand les auteurs du N.T. parlent des événements de la vie de Jésus, de sa mort et de sa résurrection, qu'ils insistent avoir été des témoins oculaires ou, comme dans le cas de Luc, avoir entrepris des enquêtes approfondies pour établir la vérité.

L'apôtre Paul était tellement sûr de la mort et de la résurrection de Jésus que, pendant sa défense devant le gouverneur romain Festus et le roi Agrippas, il n'a pas hésité à demander au roi de confirmer tout ce qu'il disait « puisque ce n'est pas en cachette que cela s'est passé » (Actes 26.25-26).

Dans sa première épître aux Corinthiens, Paul donne une liste de ceux qui ont vu le Seigneur Jésus ressuscité. Pour une seule occasion il y avait environ 500 témoins oculaires dont la plupart était toujours vivant à l'époque). Si quelqu'un avait voulu découvrir la vérité, il aurait pu se renseigner sans difficulté.

1. Reliez les textes bibliques avec les témoins oculaires qu'ils mentionnent :

Jean 19.35	L'apôtre Jean et d'autres avec lui
Actes 2.14 et 22	L'apôtre Pierre et d'autres avec lui
2 Pierre 1.16	L'apôtre Jean seul

1 Jean 1.1-3	Ceux d'Israël qui écoutaient l'apôtre Pierre
1 Cor 15.3-6	500 personnes

2. Quelle est l'importance de ce grand nombre de témoins oculaires en comparaison avec le témoignage qui pourrait être rendu à l'authenticité du Coran ?

L'importance de l'écrit

Lorsqu'un auteur écrit un livre d'histoire, il est clair qu'il doit consulter des documents antérieurs. Un écrivain sérieux n'hésitera pas de les mentionner et c'est ce que les auteurs bibliques ont fait.

Même pour les débuts de la race humaine, il est fort possible, comme nous l'avons déjà remarqué, que Moïse ait utilisé des livres qu'il avait reçus de ses ancêtres. Nous lisons en Genèse 5.1 : « Voici le livre de la postérité d'Adam. » Le mot hébreu employé, 'séfer', semble indiquer que Moïse a reproduit cette généalogie à partir d'un document écrit.

En Exode 34.27, nous observons que le Seigneur dit à Moïse: « Écris ces paroles », quand il lui donne les commandements de l'alliance.

Le fait que Moïse ait écrit le Pentateuque est confirmé par le Seigneur Jésus en Jean 5.46 et 7.19. Ceci ne veut pas dire qu'il n'y a jamais eu d'additions, inspirées elles aussi, au texte sorti de la main de Moïse. Par exemple, il a fallu que quelqu'un d'autre raconte sa mort en Deutéronome 34. Il est évident aussi que les copistes ont clarifié le texte de l'A.T. en mettant à jour plusieurs noms d'endroits et en ajoutant des voyelles (*matres lectionis*) pour faciliter la lecture du texte consonantique à haute voix.

Les auteurs des livres historiques de l'A.T. se réfèrent plusieurs fois à des récits recueillis dans d'autres livres d'histoire comme le livre du 'Juste' (Josué 10.13 et 2 Samuel 1.18) ; le livre des 'Actes de Salomon' (1 Rois 11.41) ; le livre des 'Chroniques des rois d'Israël' (1 Rois 14.19) ; le livre des 'Chroniques des rois de Juda' (1 Rois 14.29) ; (ces deux derniers seraient des livres d'histoire plus anciens, et non pas les livres des 'Chroniques' que nous trouvons dans la Bible) ; le livre de la loi de Moïse - probablement le livre de Deutéronome (2 Rois 14.6) ; les livres des prophètes Samuel, Nathan et Gad (1 Chroniques 29.29) ; et un autre livre de 'Chroniques' (Néhémie 12.23).

Job, dans son angoisse, a exprimé son désir d'écrire ses mots dans un livre (Job 19.23). Beaucoup d'autres prophètes ont reçu un commandement exprès d'écrire les faits et paroles de Dieu dans un livre : Ésaïe (30.8), Jérémie (30.2), Daniel (12.4) et l'apôtre Jean (Apocalypse 1.11). Tout ceci montre l'importance des documents écrits pour les auteurs bibliques. Ils voulaient conserver précieusement ce que Dieu leur avait communiqué. En même temps, ils se sont servis de ce que d'autres avaient écrit dans un même esprit.

3. Lisez Luc 1.1-4. Quelles méthodes Luc a-t-il employées afin de garantir la vérité de son récit ?

Les ‘contradictions’ dans la Bible

Les ennemis de la parole de Dieu l'accusent d'être « pleine de contradictions », et ils relèvent quelques mots ou versets ici et là pour le prouver. Cependant, nous voudrions souligner avec autant de force que possible que la Bible ne contient aucune contradiction qui ait été réellement démontrée. Il faut simplement faire une investigation sérieuse et honnête des versets ou déclarations en question.

Prenons deux exemples de ‘contradictions’ qui sont parfois cités : le reniement de Jésus par l'apôtre Pierre et la suicide du Judas.

4. Lisez les deux textes suivants :

Marc 14.30 - Et Jésus lui dit : Je te le dis en vérité, toi, aujourd'hui, cette nuit même, avant que le coq chante deux fois, tu me renieras trois fois.

Mt 26.34 – Jésus lui dit : Je te le dis en vérité, cette nuit même, avant que le coq chante, tu me renieras trois fois.

a. Comment pouvez-vous expliquer la différence entre ces deux citations de Jésus, sans proposer une contradiction ?

b. Lisez Matthieu 27.3-8 et Actes 1.16-19. Ces deux passages racontent la mort de Judas, qui s'est suicidé. Considérez et les ressemblances et les différences entre eux. Pouvez-vous imaginer une situation qui puisse expliquer les contradictions apparentes ?

Finalement, remarquons que si dans les tribunaux deux témoins rapportent exactement la même version des faits, cela peut indiquer qu'ils se soient consultés et mis d'accord pour mentir. Mais si chacun donne des détails légèrement différents (non pas contradictoires), toujours en étant d'accord sur les points principaux, leurs témoignages sont beaucoup plus convaincants. C'est justement le cas pour les quatre évangiles : en partant de

quatre points de vue séparés, ils affirment avec beaucoup de force les faits essentiels. Ceci, au lieu d'affaiblir leur témoignage à Jésus, renforce sa véracité.

Quant à l'accusation des contradictions, Dr. Gleason Archer, un érudit qui connaissait 35 langues, avait gagné plusieurs diplômes universitaires, et passé toute sa vie professionnelle dans l'étude et l'enseignement de la Bible, a dit dans l'introduction à son livre *Encyclopedia of Bible Difficulties* : « Comme j'ai analysé les divergences apparentes une par une et j'ai étudié les difficultés que l'on croyait avoir trouvées dans le texte biblique en le comparant avec la preuve de la linguistique, de l'archéologie et de la science, ma confiance dans les écritures a toujours été vérifiée et renforcée. »

L'unité des thèmes bibliques

La Bible a été écrite par environ 40 auteurs, tout au long d'au moins 1500 ans, et sur trois continents différents. Pourtant on y trouve une unité de sujets et thèmes impressionnante !

Au début (Genèse 3) nous lisons de la chute de l'homme dans le péché. Ensuite Dieu met en action son plan de salut qui s'accomplit en Jésus-Christ plusieurs milliers d'années plus tard. En Genèse 3.17-19 Dieu maudit la terre à cause du péché de l'homme. En Apocalypse 22.3-4 cette malédiction est finalement enlevée.

Le thème des « alliances » (ou « testaments ») que Dieu a établies à différentes époques avec les hommes, jusqu'à la 'Nouvelle Alliance' par Jésus-Christ, est un autre 'fil conducteur' dans toute la Bible. Nous l'examinerons de près en bas.

Une telle unité serait impossible d'atteindre si la Bible n'était qu'une production humaine. En réalité, derrière les auteurs humains nous voyons l'auteur divin : Dieu lui-même, par l'inspiration de son Saint-Esprit.

Le thème de l'alliance

5. Dans le tableau suivant (p.43), décrivez la référence faite à l'alliance dans le texte donné. N'oubliez pas que lorsque des promesses sont faites à Israël dans l'AT, elles s'appliquent aussi, dans un sens spirituel, aux chrétiens qui font partie actuellement de la « nouvelle Israël » (Voir Gal 3.6-7 : " Comme Abraham crut à Dieu, et cela lui fut imputé à justice, reconnaissez donc que ce sont ceux qui ont la foi qui sont fils d'Abraham"). Des exemples vous sont fournis.

Texte	Description de l'alliance (ou lien avec l'alliance)
Gn 9.8-17	
Gn 17.1-8	
Ex 19.1-8 (et 20.1-17, etc)	
2 Sam 7.8-16	
Esaïe 42.1, 6-7	
Jér 31.31-34	
Eze 37.21, 26	
Mal 3.1-2	
Luc 22.19-20	
Héb 9.14-15	

Leçon 9 La fidélité des textes bibliques : Les preuves externes ; l'archéologie et la science

Le troisième type de preuve qu'on peut appliquer à un document de l'Antiquité est celui des preuves *'externes'*.

Est-ce que ce que dit l'auteur est confirmé par d'autres écrits de l'époque ? Est-ce que les faits sont en accord avec les découvertes archéologiques ? Y a-t-il des erreurs géographiques ou scientifiques qui pourraient mettre en doute la crédibilité de l'auteur ?

Témoignages d'écrivains non-chrétiens aux faits principaux du NT

Commençons avec la confirmation des faits principaux du Nouveau Testament par d'autres écrivains de l'époque. En dehors du témoignage des auteurs chrétiens (ex : les 'Pères de l'Eglise', dont nous avons cité plusieurs plus haut), les auteurs séculaires du 1^{er} et 2^e siècles ont également parlé des événements du N.T.

- Tacite, historien romain du 1^{er} siècle affirme que Christ est mort par commandement de Ponce Pilate.
- Suétone, secrétaire de l'empereur Hadrien (117-138), confirme l'expulsion des juifs de Rome mentionnée en Actes 18.2.
- Josèphe (37-100), historien juif et haut fonctionnaire sous les romains, a noté les faits suivants:
 - la mort de Jean Baptiste, tué par Hérode (Marc 6.14-29) ;
 - la mort de Jésus, crucifié par Pilate (Marc 15) ;
 - le fait que les disciples de Jésus disaient qu'il était ressuscité d'entre les morts.
 - le martyre de Jacques, 'frère de Jésus, appelé le Christ' (voir Marc 6.1-3).
- Pline le Jeune, administrateur romain, a décrit vers l'année 112 après J.C. l'adoration des chrétiens offerte au Christ reconnu comme Dieu (cf. Phil 2.5-8) et la pratique de la sainte cène (Actes 2.42 et 46).
- Le Talmud juif (70-200 après J. C.) atteste la mort de Jésus sur la croix.
- Lucien de Samosate, un écrivain grec du 2^e siècle, opposé au christianisme, a critiqué les chrétiens parce qu'ils adoraient Jésus et mettaient en pratique ses enseignements.

Ces témoignages sont largement suffisants pour confirmer les faits principaux du N.T.

1. Quelle est l'importance de ces témoignages ?

L'archéologie et l'Ancien Testament

Nous ne pouvons ici faire une étude détaillée de toutes les découvertes archéologiques qui confirment la véracité du texte biblique, ce qui remplirait des douzaines de livres. Nous sélectionnerons donc certaines des plus importantes.

- Un récit d'un *déluge universel*, comparable à celui raconté en Genèse 6-9, se trouve dans les tablettes d'argile laissées par les Sumériens et les Akkadiens (2^e et 1^{er} millénium av. J.C.). Encore plus étonnant, les anthropologues ont catalogué plus de 215 versions indigènes du même événement retrouvées parmi des peuples du monde aussi diverses que les Grecs, les Chinois, les Hindous, les Indiens de l'Amérique, et les Hawaïens. Malgré plusieurs différences de détail, l'existence de tous ces récits confirme la réalité de la catastrophe.
- En Genèse 11 nous lisons l'histoire de la *tour de Babel*. Jusqu'aujourd'hui il y a des pyramides en Iraq qui datent de cette époque-là, dont une est sûrement la tour en question. Parmi la littérature sumérienne nous trouvons le récit d'Ur-Nammu, roi de Babel entre 2044 et 2007 av. J.C. Ce roi voulait construire un ziggourat (pyramide composée de grades successifs) pour la déesse de la lune, mais les autres dieux ont confondu la langue des gens qui se sont ensuite séparés les uns des autres. En fait, selon les analyses linguistiques il existe environ 40 familles de langues humaines tout à fait différentes les unes des autres. Par exemple, l'arabe, le français et le chinois n'ont aucun point de similitude entre eux au niveau de leurs grammaires et vocabulaires originels.

L'*alliance* que Dieu a conclue avec le peuple d'Israël en Exode et Deutéronome correspond parfaitement au type d'alliance de suzeraineté qui se faisait entre des rois (dont l'un était supérieur à l'autre) à l'époque de Moïse. Par contre, elle est nettement différente du type d'accord pratiqué pendant les siècles antérieurs et postérieurs. Ainsi, nous voyons que les événements racontés dans la Bible se situent toujours dans un contexte historique approprié.

2. Dans l'exercice suivant, cherchez chaque référence biblique afin de compléter le tableau. Un exemple vous est fourni :

Jos 1.1-5 2 Rois 9.6 2 Rois 17.6 2 Rois 19.20, 35-36 2 Rois 25.22 Jér 36.4

Découvertes archéologiques liés à l'AT	Textes
Correspondance officielle trouvée à Tel El Amarna, datant de l'époque de la conquête de Canaan (14 ^{ème} siècle av JC) où le roi d'Egypte reçoit des plaintes sur l'invasion des " habiru " (hébreux ?)	
L'obélisque noir (841 av JC) de Salmanasar III, roi d'Assyrie, porte l'image d'un homme prostré devant lui et le texte explique que c'est le roi israélite, Jéhu, sur lequel il a imposé un tribut.	

Dans ses annales, Sargon II, roi d'Assyrie (722-705 av JC), prétend avoir pris en butin 27 290 hommes avec leurs chars et avoir déporté en Assyrie le reste de la population israélite	
Dans les archives de Sennachérib, le roi d'Assyrie (705 – 681 av JC), au lieu d'admettre sa défaite devant les murs de Jérusalem, il dit simplement ceci sur le roi Ezéchias : « Je l'ai fait prisonnier à Jérusalem, sa résidence royale, comme un oiseau dans sa cage. »	
Un bulla (petite boule d'argile utilisée pour sceller les lettres) du sceau de Guedalia, nommé gouverneur de Jérusalem par les vainqueurs babyloniens en 587 av. JC	
Sceau officiel de Baruch, fils de Néria, secrétaire de Jérémie	

L'archéologie et le Nouveau Testament

Le célèbre archéologue britannique Sir William Ramsey (1851-1939) croyait dans sa jeunesse que les récits de la Bible n'étaient que des inventions tardives avec peu de fondement historique. Cependant, après avoir fait des études approfondies dans le livre des Actes, il est ressorti complètement convaincu que « Luc est un historien de premier rang » et que « ses constatations sont fidèles ».

En fait, les découvertes archéologiques ont démontré, souvent à travers de petits détails, que Luc a écrit une histoire exacte et de grande qualité, autant dans son évangile que dans les Actes. Il y a des douzaines de preuves dont nous citons quelques-unes :

- L'existence des gouverneurs mentionnés en Luc 2.1-3 et 3.1 a été confirmée par les textes et inscriptions séculaires.
- Les archéologues ont trouvé toutes les villes que Luc a mentionnées dans les Actes. Dans le *Baker Encyclopedia of Christian Apologetics*, Geisler constate que « Luc mentionne 32 pays, 54 villes et 9 îles sans erreur. »
- Autrefois, on mettait en doute l'exactitude du titre employé par Luc pour les magistrats « politarcai » à Thessalonique (Actes 17.8). Par la suite on a trouvé 19 inscriptions de l'époque qui justifient cet usage, même si aucun autre historien de l'Antiquité n'a employé ce terme !

Deux ossuaires (récipients pour les os d'un défunt) datant d'environ l'an 50 de notre ère et portant des inscriptions avec des prières mentionnant le nom de Jésus et quelques croix ont été trouvés près de Jérusalem. Ceci démontre la présence de chrétiens dans la zone peu après la mort et résurrection de Jésus.

Un troisième ossuaire, trouvé récemment chez un collecteur d'antiquités, a suscité des débats intenses, car il porte l'inscription : « Jacques, fils de Joseph et frère de Jésus ». La date de l'ossuaire et l'inscription semblent indiquer qu'il pourrait bien être celui qui a été employé pour contenir les os du frère de sang de Jésus (Matt. 13.55). Si c'était le cas, il serait

encore une preuve matérielle incontournable de la réalité de l'existence de ces personnages bibliques.

Les archéologues ont pu étudier les restes d'un homme crucifié vers l'an 70 après J.C. La position des clous et les autres indices de la manière de sa mort coïncident avec la description de la crucifixion de Jésus dans les évangiles.

3. Dans l'exercice suivant, cherchez chaque référence biblique afin de compléter le tableau. Un exemple vous est fourni :

Mt 27.11-13 Rom 16.23 Actes 28.7 Actes 21.27-28

Découvertes archéologiques liées au NT	Textes
Une pierre taillée datant du 1 ^{er} siècle de notre ère porte l'inscription suivante en latin : « Tibérium... Ponce Pilate...Préfet de Juda ».	
Deux inscriptions à coté du temple à Jérusalem menaçant avec peine de mort tout étranger qui oserait y pénétrer.	
Inscription qui décrit Publius comme le premier personnage de Malte	
Inscription à Corinthe qui mentionne Eraste	

La Science et la Bible

On remarque souvent, et avec justice, que la Bible n'est pas un livre de science, mais plutôt d'histoire. Pourtant, si la Bible contenait des erreurs scientifiques, ou bien historiques, on ne pourrait guère prétendre qu'elle était entièrement inspirée par Dieu. Il s'agirait plutôt d'une production humaine avec, peut-être, une influence divine. Il est important, donc, de souligner ici qu'il n'y a aucune contradiction réelle qui ait été démontrée ni entre la Bible et les faits établis par la science, ni entre la Bible et l'histoire.

La Genèse et l'évolution

Selon le témoignage de Genèse 1-2 c'est Dieu lui-même qui a créé la vie. Jusqu'à maintenant les scientifiques n'ont jamais réussi à créer la vie à partir de la matière non-vivante. Leur observation est toujours que la vie est transmise du vivant au vivant.

En plus, il est considéré statistiquement impossible que la vie ait pu avoir son origine par hasard : chaque être vivant dépend de la formation de protéines, composées d'acides aminés. Si l'évolution était vraie, il aurait fallu que la première protéine eut été formée complètement par hasard.

A cause de la complexité même des plus simples protéines, on a calculé qu'il existe une chance sur 10^{67} que la première protéine ait pu être formée de cette façon. C'est à dire, une chance sur 100000... (avec 67 X 0). Or, dans la science des statistiques, l'impossibilité est définie comme toute possibilité en deçà de 10^{50} .

Charles Darwin lui-même a reconnu que la découverte d'un système biologique aussi complexe qu'il ne pourrait pas être le résultat d'une série de petits changements évolutifs serait la preuve que sa théorie était fausse. Un exemple simple d'un tel système est un piège à souris ordinaire, composé de neuf pièces, chacune ayant une forme et une taille spécifiques. Si l'on enlève une de ces pièces (n'importe laquelle), le piège devient inutilisable. Il est d'une 'complexité irréductible'.

Le fameux biochimiste, Michel Behe, a identifié plusieurs systèmes biologiques de ce genre, tels que le fonctionnement des cils vibratiles, l'œil, la coagulation du sang, et le transport des protéines aux lysosomes. Ainsi a-t-il démontré que la théorie de l'évolution est fausse.

Pour davantage de renseignements, voir :

- l'article 'Réponse à l'évolution' dans la section 'Ressources Additionnelles' de notre CD.

- *Evolution : une théorie en crise*. Michel Denton. Flammarion. 1992.

Le Darwinisme en question : science ou métaphysique ? Philip Johnson. Editions Exergue. 1996.

4. Si un athée vous dit que Dieu n'existe pas et que l'évolution explique tout, comment pouvez-vous lui répondre ?

Langage simple, naturel et poétique

Plusieurs détracteurs de la Bible ont affirmé qu'elle enseigne que la Terre est plate puisque qu'elle parle des « quatre coins de la terre ». Mais celle-ci n'est qu'une expression poétique.

Les critiques auraient mieux fait de regarder les textes suivants : « C'est lui (Dieu) qui est assis au-dessus du *cercle* de la terre » (Ésaïe 40.22). En Proverbes 8.27, la Sagesse personnifiée dit « Lorsqu'il disposa les cieux, j'étais là; lorsqu'il traça un *cercle* à la surface de l'abîme. » Job dit : « Il a tracé un *cercle* à la surface des eaux, comme limite entre la lumière et les ténèbres. » (Job 26:10).

Notons aussi Job 26.7 : « Il (Dieu) étend le septentrion sur le *vide*, il suspend la terre sur le *néant*. »

Nous pourrions citer d'autres cas où les déclarations de la Bible coïncident parfaitement avec les découvertes scientifiques. Mais, avant de terminer, rappelons-nous que les découvertes scientifiques ont toujours besoin d'être interprétées.

Quand on les interprète sous une vision athée ou naturaliste, on peut arriver à en conclure que certaines sont en opposition à la Bible. Par contre, quand on les interprète sous une vision biblique, on trouve qu'elles confirment les écritures d'une façon remarquable ! N'oublions pas non plus que la science change d'avis d'une génération à une autre, mais celui qui met sa confiance en la parole éternelle de Dieu ne sera jamais déçu !

5. Comme nous l'avons signalé, le langage des scientifiques modernes diffère de celui des auteurs bibliques. Lisez Marc 4.30-32. Depuis le temps de Jésus, les chercheurs ont découvert des grains plus petits que le grain de sénevé. Comment, donc, devons-nous comprendre la parole de Jésus ici ?

Conclusion

Tout au long de ce cours nous avons cherché à présenter des preuves convaincantes, susceptibles à démontrer que la Bible est en réalité la Parole de Dieu. Ces preuves ont leur importance car elles font réfléchir le non-croyant et renforcent notre foi. Mais n'imaginons pas qu'elles puissent par elles-mêmes changer le cœur de quiconque. Pour cela il faut du côté divin le travail de l'Esprit et du côté humain un pas de foi.

Comme dit l'auteur de l'épître aux Hébreux : « Or, sans la foi il est impossible de plaire à Dieu ; celui qui s'approche de Dieu doit croire qu'il existe et qu'il récompense ceux qui le cherchent. » (Hé 11.6). Certes, Dieu dans sa grâce nous offre maintes preuves de son existence et de la vérité de sa Parole mais c'est à nous de Lui répondre en Lui faisant une entière confiance.

6. Lisez Jean 20.24-29 et répondez aux questions suivantes :

c. Quel type de preuves 'additionnelles' de la résurrection de Jésus cherchait Thomas ?

d. Est-ce que Jésus lui a accordé ces preuves ?

e. Ces preuves étaient-elles nécessaires afin que Thomas puisse croire ?

f. Pour qui Jésus promet-il une plus grande bénédiction ?

POUR ALLER PLUS LOIN

Comme nous l'avons dit plus haut, il y a beaucoup de découvertes archéologiques qui sont en harmonie avec l'AT. Pour ceux qui voudraient approfondir ce sujet, nous mentionnons les exemples suivants :

- En ce qui concerne l'époque des patriarches (Abraham, Isaac, Jacob) quelques érudits doutaient de l'existence de certaines villes mentionnées dans l'A.T., ou bien disaient que certains noms propres n'étaient pas encore employés à cette époque. Par la suite on a trouvé ces villes et noms mentionnés dans les tablettes d'argile d'Ebla et Mari qui datent du temps d'Abraham (environ 2200 av. J.C.). Beaucoup de coutumes décrites dans la Bible, que certains spécialistes croyaient invraisemblables pour l'époque, ont été également confirmées par ces tablettes.
- Selon les documents séculaires le prix d'un esclave a varié à travers les siècles. Quand on compare les prix donnés dans la Bible avec ceux mentionnés dans d'autres documents de l'époque, on trouve toujours une correspondance parfaite. Il est évidemment impossible pour un auteur de savoir le prix d'un esclave 500 ans en arrière! Le fait que les auteurs bibliques aient toujours donné les sommes correctes démontre qu'ils étaient contemporains avec les événements dont ils parlaient.
- Certains érudits doutaient de l'existence des Héthiens, mentionnés dans plusieurs passages de l'A.T. (ex : Exode 3.8). Plus tard on a découvert que les Héthiens avaient un vaste empire à l'époque de Moïse.
- Plusieurs spécialistes évangéliques datent l'exode en 1400 av. J.C. Peu après, le roi Égyptien Akhenaton a commencé à croire en un seul dieu (le soleil). Peut-être a-t-il été influencé par les événements de l'exode ?
- Les fouilles archéologiques à Jéricho ont révélé que les murs de la ville sont tombés exactement comme décrit par la Bible en Josué 6.20.
- En Juges 20.14-16 nous lisons qu'il y avait '700 hommes d'élite' qui lançaient des pierres en combat à Guibéa. Les fouilles faites à cet endroit ont mis à jour une grande quantité de pierres à lancer.
- Le récit de la bataille de David contre les Jébusiens parle d'un canal que les Israélites ont utilisé pour attaquer la ville (2 Samuel 6-8). Ce canal a été retrouvé au milieu du 20^e siècle.
- Quelques historiens sceptiques ont osé avancer que la dynastie de David n'était qu'une invention des auteurs bibliques, sans fondement historique. Mais les archéologues ont trouvé une inscription datant peu après cette époque portant les mots « bêt dawid », (c à d 'la maison - ou dynastie - de David').
- Plusieurs batailles ont été livrées à Lakis (ex : Jérémie 34.7). Elles ont été largement confirmées par les fouilles réalisées à cet endroit pendant le 20^e siècle. Les tessons de poterie trouvés mentionnent le siège et les noms de plusieurs personnages bibliques, et même « le prophète de Dieu » qui pourrait bien être Jérémie lui-même (tessons 3 et 16).

Malgré le fait que les preuves archéologiques ne soient pas forcément définitives, il n'y a pas de doute que la Bible en sorte toujours renforcée.

Leçon10 Révision

Vous pouvez faire une révision de ce cours en préparant des réponses brèves (ne pas dépasser 5-6 lignes) aux questions suivantes. L'examen final sera basé sur ces questions.

Leçon 1

Quelles sont les trois types de révélation disponibles pour l'homme? Donnez une courte définition de chacune.

Quelles sont les limites de la révélation générale (celle qui est accessible à tous les hommes)?

Leçon 2

À qui Dieu a-t-il donné sa parole et de quelles manières ? Citez au moins cinq exemples

Qui est la révélation parfaite de Dieu au centre des écritures ?

Pouvons-nous accepter le Coran en tant que révélation divine ? Expliquer.

Leçon 3

Définissez le concept de l'inspiration dans le sens biblique.

Démontrez comment la Bible se déclare être la Parole de Dieu.

Leçon 4

Quel doit être le rapport entre la Bible, le croyant et l'église ?

Comment le Saint Esprit aide-t-il le croyant à comprendre la Bible ?

Leçon 5 :

Expliquez le terme « exégèse ».

Quelles sont les trois tâches de l'exégète ?

Identifiez quelques règles d'une bonne herméneutique.

Leçon 6

Pourquoi les manuscrits originaux de la Bible n'ont-ils pas survécu jusqu'à nos jours ?

Résumez brièvement le processus de l'établissement du canon du NT.

Leçon 7

Pourquoi pouvons-nous être sûrs de la fiabilité du texte du NT ?

On parle parfois d'«erreurs» ou «contradictions» dans les manuscrits anciens de la Bible. Est-ce que ces expressions sont correctes ?

Leçon 8

Donnez quelques preuves 'internes' de la véracité de la Bible.

Comment devons-nous répondre aux accusations de 'contradictions' dans la Bible ?

Leçon 9 :

Citez trois textes historiques et trois découvertes archéologiques qui confirment la véracité du texte biblique.

Quelle doit être la relation entre la Bible et la science ?

Bibliographie d'œuvres consultées pour les leçons 6-9 :

En français:

Campbell, William. *Le Coran et la Bible à la lumière de l'histoire et la science*. Éditions Farel. Marne-la-Vallée, France. 1989.

En anglais:

Aland, Kurt et al. *The Greek New Testament*. United Bible Societies. Stuttgart. 1994.

Behe, Michael. *Darwin's Black Box: The Biochemical Challenge to Evolution*. The Free Press, New York. 1996.

Brotzman, Ellis. *Old Testament Textual Criticism*. Baker Books. Grand Rapids, MI. 1994.

Elliott, Keith. *Manuscripts and the Text of the New Testament*. T & T Clark. Edinburgh. 1995.

Gonzalez, Justo. *The Story of Christianity*. Prince Press. Peabody, MA. 1999.

Hoerth, Alfred. *Archaeology and the Old Testament*. Baker Books. Grand Rapids, MI. 1998.

McDowell, Josh. *The New Evidence That Demands a Verdict*. Thomas Nelson Publishers. Nashville, TN. 1999.

Sarfati, Jonathan. *Refuting Evolution*. Master Books. Green Forest, AR. 1999.

Sarfati, Jonathan. *Refuting Evolution 2*. Master Books. Green Forest, AR. 2002.